LONGICORNES DE GUYANE

Vanessa HEQUET
préface et commentaire de G. TAVAKILIAN

SILVOLAB ORSTOM

LONGICORNES
DE
GUYANE

Vanessa HEQUET

LONGICORNES DE GUYANE

avec

Préface & Commentaire de G. TAVAKILIAN

Laboratoire d'Entomologie Forestière

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

SILVOLAB

CAYENNE 1996

PRÉFACE

Enfin un ouvrage qui répond à la demande incessante des personnes animées par la soif de découvrir le monde merveilleux et complexe de la forêt guyanaise.

Elle n'est pas dangereuse, menaçante ou angoissante dès lors qu'on apprend à l'observer dans ses moindres détails mais plutôt une source intarissable de joies. Le plaisir de faire des découvertes surprenantes et de progresser dans la connaissance du milieu illustrant le mieux ce que le mot biodiversité, tant à la mode aujourd'hui, signifie.

Pour aborder le monde des Insectes, de loin le plus complexe qui soit, il faut s'armer de patience et seule la flamme interne d'une passion, pour leur beauté et leurs formes, pourra maintenir et raviver cette fascination qu'ils génèrent en nous.

Il est fréquent que l'on vienne me rendre visite pour me demander s'il existe un ou plusieurs ouvrages didactiques sur les insectes de Guyane. Cela permettrait aux instituteurs et professeurs de sciences naturelles d'aider leurs élèves à mieux connaître leur région et prendre goût à découvrir la Nature. Le même besoin se fait sentir chez les métropolitains en quête de loisirs éducatifs.

Jusqu'à présent aucun guide traitant des insectes n'avait vu le jour pour répondre à cette demande locale pourtant persistante. Silvolab et le Crestig ont aujourd'hui marqué le désir de remédier à ce manque.

Pour ajouter à l'intérêt de la chose, il faut savoir que ce milieu complexe est loin d'être cerné et que tous ceux qui s'intéressent à l'entomologie peuvent contribuer à mieux le connaître. Après un séjour de plus de quinze ans en Guyane, je découvre toujours des espèces insoupçonnées, totalement nouvelles pour la Science ou bien inattendues de par leur répartition déjà connue.
Je tiens au passage à remercier tous les amateurs qui ont inlassablement collecté les longicornes depuis bon nombre d'années et collaborant ainsi au progrès de mes recherches.

On ne peut être passionné par les insectes sans constituer une collection. Même des photos proches de la perfection ne suffisent pas à représenter tous les détails. En revanche, de fréquentes observations à la loupe permettront d'acquérir le fameux coup d'œil qui distingue l'entomologiste confirmé du néophyte.

Tout en s'inspirant de l'excellent « Guide de l'entomologiste » de Guy COLAS, le livre de Vanessa HEQUET s'adapte mieux au contexte guyanais par sa mise à jour des illustrations et des techniques de récolte en milieu forestier tropical.

L'essentiel s'y trouve donc et si l'on pouvait émettre un reproche, c'est celui de n'aborder que les longicornes car de nombreuses familles d'insectes de tous ordres mériteraient d'être traitées de la sorte.

Il faut enfin admirer le tour de force réalisé par cette jeune étudiante, pas du tout entomologiste, mais passionnée par la Nature guyanaise, venue dans notre département pour y réussir un baccalauréat à option scientifique, dans le but de poursuivre des études en botanique. Pour toute contribution, j'ai répondu à ses interviews et commenté les illustrations choisies par elle parmi plus de 1 200 photos déjà numérisées.

L'ouvrage se compose de six parties principales :

- La présentation générale des longicornes selon leur classification respective, et des rappels de plan d'organisation - que l'on retrouve parmi bien d'autres familles de coléoptères - (disposition des différents organes), sans oublier leurs modes de vie, leurs stades de développement, leur biologie etc.
- La collecte proprement dite, étayée par l'emploi des techniques et du matériel adéquats, étoffée de nombreux conseils pratiques.
- Le conditionnement, la préparation et l'étiquetage. Ce chapitre est particulièrement soigné, reflétant ma tendance bien connue à privilégier la présentation et qui, bien des fois, fit tout de même école. Nous n'inventons rien et si je dois à Guy COLAS d'être devenu membre de l'Association des Coléoptéristes du Bassin de la Seine à l'âge de dix-neuf ans, c'est à mon bon maître Gaston RUTER que revient l'enseignement d'une préparation perfectionniste. Rien n'est plus triste qu'une collection de "cadavres épinglés" surtout lorsque l'étincelle de la passion pour les insectes fut déclenchée par leur beauté.
- L'élevage est un auxiliaire précieux pour acquérir des espèces introuvables sur le terrain. En Guyane la quantité d'essences forestières étant considérable, on a de grandes chances d'être récompensé par de surprenantes éclosions, en persévérant dans cette voie.

- La mise en collection. C'est le reflet de la personnalité d'un entomologiste et en même temps sa fierté.
- Puis viennent les dix-neuf planches où 147 espèces (environ 10%) sont illustrées. Certains éléments de biologie étant inédits, il m'a semblé utile de les ajouter aux illustrations, apportant ainsi un intérêt didactique supplémentaire à cette initiation.

Une bibliographie sommaire, réduite à l'essentiel, vient compléter ce guide permettant à ceux qui veulent en savoir plus de réunir une documentation déjà conséquente. Un index des noms d'espèces et des tribus termine l'ensemble.

Nul ne saurait se targuer de constituer à lui seul, une collection exhaustive et j'encourage vivement les futurs amateurs à se regrouper afin de créer une émulation et des échanges de matériels, documents et renseignements au sein d'un groupe de personnes également motivées, à l'image de ce qu'avait voulu feu le R.P. BARBOTIN. Fondateur de la SEPANGUY[1] et intarissable sur les papillons diurnes qu'il connaissait fort bien ; il animait les mercredis après-midi de ses nombreuses anecdotes, fort intéressantes, même pour un coléoptériste.

Pour conclure, je dirai qu'un entomologiste doit-être avant tout un naturaliste, c'est-à-dire un amoureux de la Nature en s'imposant une logique de comportement dictée par le respect des êtres vivants et des lieux visités.
Un fusil ne contribue guère à la récolte de longicornes et il ne faut jamais collecter ou saccager un biotope en pensant "après moi, le déluge".

Encore bravo Vanessa ! Voilà une sérieuse lacune de comblée en Guyane et pour les futurs "longicornistes", bienvenue dans l'univers de l'insolite et des splendeurs !

Gérard TAVAKILIAN
Entomologie forestière. ORSTOM CAYENNE

---

*1. **S**ociété d'**É**tude de **P**rotection et d'**A**ménagement de la **N**ature en **GUY**ane - 27, avenue Louis Pasteur à Cayenne.*

SYSTÉMATIQUE ET HIÉRARCHIE

RÈGNE : ***Animal***.

EMBRANCHEMENT : ***Invertébrés***.
SOUS-EMBRANCHEMENT : ***Antennates*** ou *Mandibulates* (réunit les Crustacés, Insectes, Myriapodes).

CLASSE : ***Insectes*** (en règle générale, 6 pattes, tête, thorax, abdomen séparés, présence de tubes excréteurs de Malpighi).
SOUS-CLASSE : ***Holométaboles*** (insectes qui subissent un stade pupal entre la larve et l'adulte comme les Diptères, Coléoptères, Lépidoptères et Hyménoptères, également appelés insectes supérieurs).

ORDRE : ***Coléoptères*** (présence d'élytres).
SOUS-ORDRE : ***Heterogastra*** (abdomen de 8 à 11 segments).

SUPER-FAMILLE : ***Phytophagoidea*** (se développent au détriment des plantes) ou bien *Cryptopentamères* (5 articles aux tarses dont 4 sont seulement visibles) par opposition aux pentamères vrais ou aux hétéromères (5 aux tarses antérieurs et médians et 4 aux postérieurs).
FAMILLE des ***Cerambycidae*** ou Longicornes.
Les subdivisions suivantes sont :
la SOUS-FAMILLE.
la TRIBU.
le GENRE.
l'ESPÈCE (seule entité qui corresponde à une réalité naturelle, les autres étant inventées par l'homme pour des raisons de classification).
la SOUS-ESPÈCE ou RACE GÉOGRAPHIQUE : c'est la dernière subdivision admise par le code international de nomenclature zoologique.
Toutes les variétés, aberrations ou formes individuelles décrites après 1960 ne sont pas reconnues et par conséquent invalidées.
Cette succession proposée ici nous semble commode mais, vu le nombre de familles de Coléoptères (environ 200) la classification du plus important des ordres zoologiques (plus de 350 000 espèces soit plus de la moitié des êtres vivants décrits) reste encore un sujet de controverse.

FACE DORSALE D'UN LONGICORNE

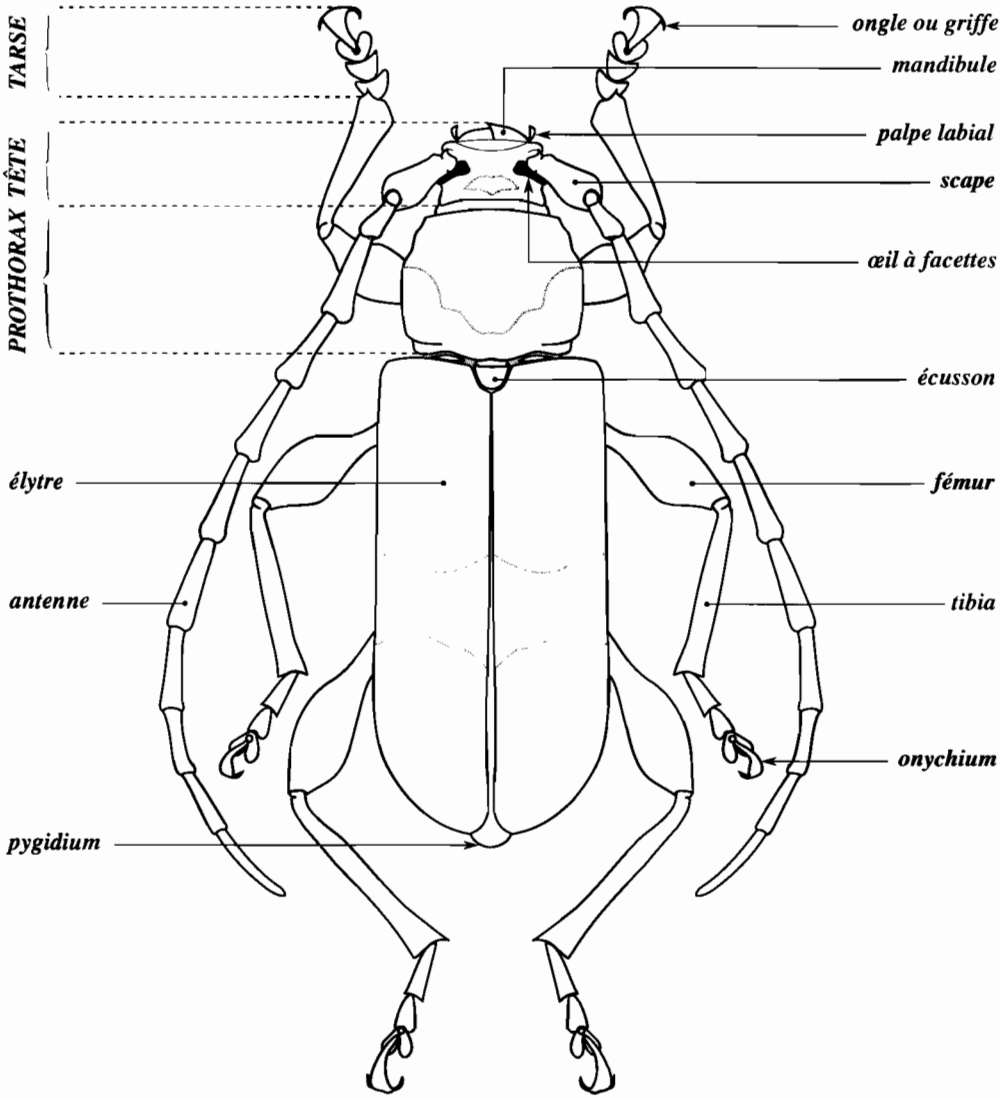


fig. 1 - Stratone transversalis (TRACHYDERINI) ♂

FACE VENTRALE D'UN LONGICORNE

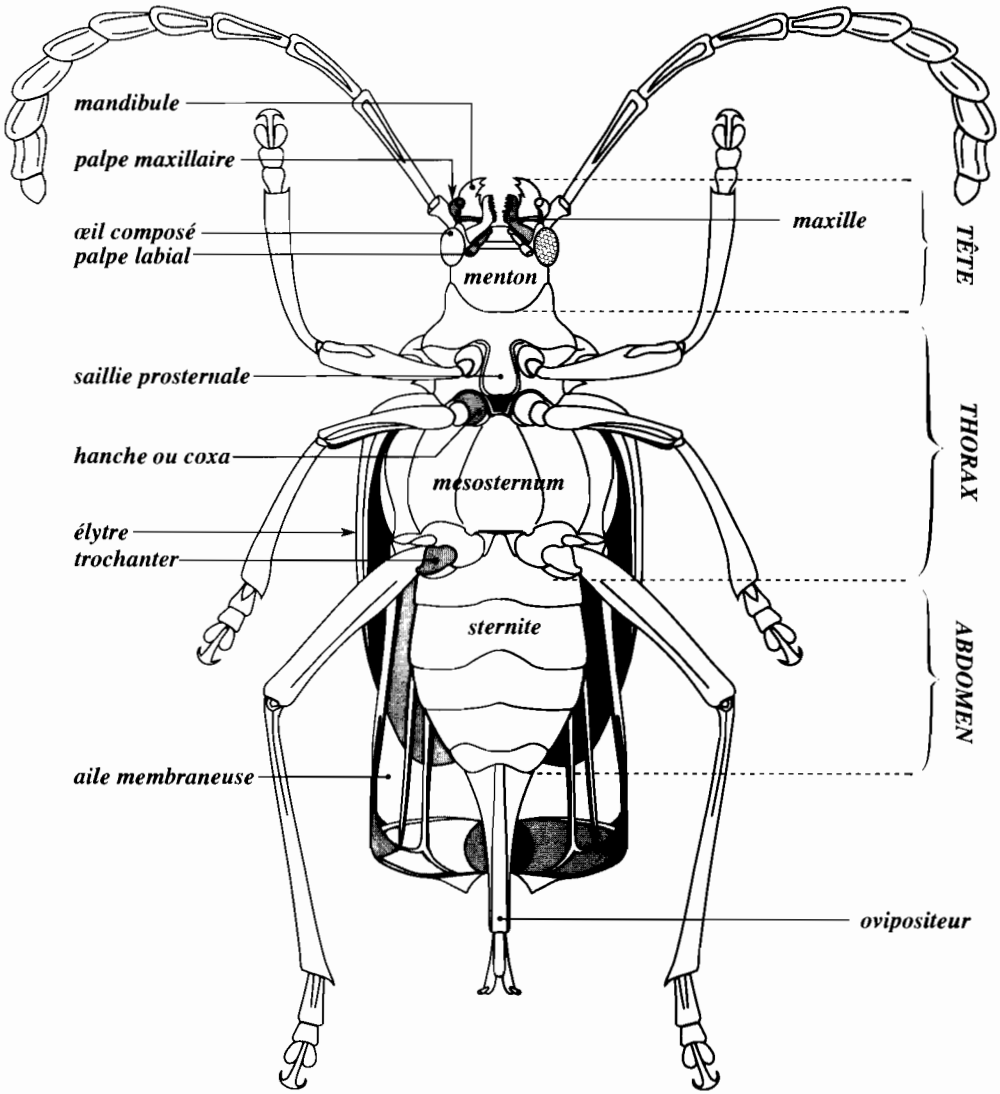


fig. 2 - Myzomorphus quadrimaculatus (ANACOLINI)♀

ANATOMIE

Les longicornes, comme tous les insectes, ont le corps divisé en trois parties distinctes : la tête, le thorax et l'abdomen.

La tête articulée avec le thorax est le support des organes sensoriels et nutritifs à savoir les yeux, les antennes, la bouche et les palpes.

Les yeux réniformes [1] à facettes multiples sont situés de part et d'autre de la tête. Ils apportent des renseignements essentiels sur les mouvements extérieurs et permettent de distinguer certaines gammes de couleurs. Chaque facette - plus ou moins convexe selon les besoins en lumière exigés par les mœurs diurnes ou nocturnes de chacun - est directement reliée à un neurone de ce que l'on pourrait appeler "cerveau".

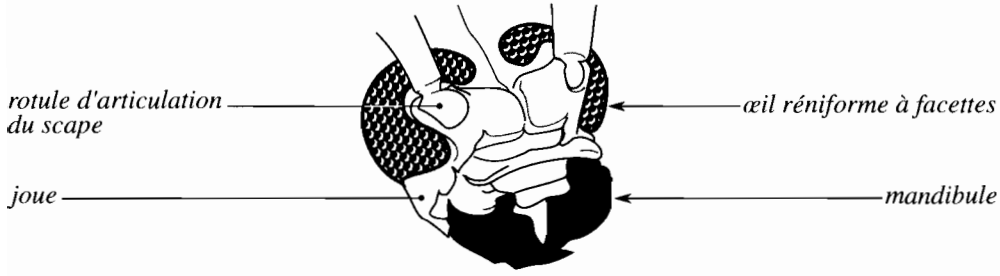


fig. 3 - Tête de CERAMBYCINI d'après FRAGOSO, 1982.

Les antennes, qui jouent le même rôle que le nez chez l'homme, sont insérées à l'échancrure des yeux. Elles ont pour fonction l'identification puis la localisation du partenaire sexuel ou de la plante nourricière. Pour satisfaire à ce besoin, chaque article des antennes est parsemé de minuscules fossettes sensorielles qui permettent de capter les informations véhiculées par l'air sous forme moléculaire[2]. Ainsi équipé, l'insecte ayant capté un message spécifique pourra remonter à contre courant le flux aromatique jusqu'à sa source d'émission.

1. Presque tous les longicornes ont les yeux en forme de rein ou de haricot.
2. Les plantes dégagent naturellement ou accidentellement, lors de la cassure d'une branche par exemple, des molécules volatiles.

Les mandibules sont deux appendices robustes (fig. 3) et faussement symétriques (à l'image d'une paire de ciseaux). Elles sont situées en avant de la bouche. Leurs caractéristiques sont très variables, tant par leur taille que par leur structure, atteignant parfois des extrêmes comme chez *Macrodontia cervicornis* affligé d'appendices démesurément développés. Ainsi, ne s'étonnera-t-on pas de trouver des espèces possédant des pièces buccales lisses ou épineuses, pileuses ou glabres.

L'utilisation des mandibules chez les mâles reste assez restreinte, se limitant bien souvent à jouer un rôle déterminant lors des combats. Chez la femelle, ces appendices permettent d'effectuer dans le bois les entailles dans lesquelles elle déposera ses œufs. Un fort dimorphisme sexuel est cependant à noter, les mâles étant généralement dotés de mandibules plus longues que les femelles. Citons toutefois le cas exceptionnel des *Oncideres* chez lesquels le phénomène est inversé, la femelle bénéficiant d'organes beaucoup plus forts. Cette évolution contradictoire s'explique par le fait que les femelles de ce genre ont la particularité de sectionner partiellement des branchettes qui abriteront leur future ponte. On trouve assez souvent en forêt des branches au sol au point de rupture caractéristique trahissant leur présence.

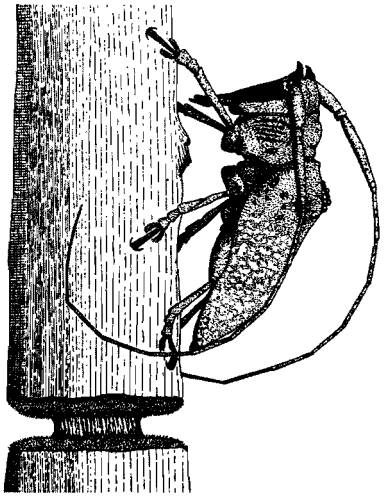


fig. 4 - Travail typique d'un Oncideres d'après DUFFY, 1960

Les palpes sont fixés autour de la bouche. On en distingue deux paires : les palpes labiaux et les palpes maxillaires. Ces petits appendices, articulés en trois parties, pourraient être assimilés à ceux du goût. Les insectes les utilisent en "palpant" leur nourriture avant toute consommation.

Le thorax est la partie médiane du corps. Articulé avec la tête et l'abdomen, il est le support des appendices locomoteurs (pattes et ailes). Il se divise en trois parties. On distingue de haut en bas : le prothorax, le mésothorax et le métathorax (du grec *pro* : devant ; *meso* : milieu et *meta* : arrière).

Comme presque tous les insectes, les longicornes possèdent trois paires de pattes et deux paires d'ailes rattachées au thorax. Ainsi, le prothorax porte la première paire de pattes, le mésothorax la deuxième paire de pattes et la première paire d'ailes, le métathorax la troisième paire de pattes et la deuxième paire d'ailes. Il faut savoir que chez tous les coléoptères, la première paire d'ailes que l'on appelle élytres s'est transformée en étui[1] protecteur rigide recouvrant totalement la deuxième paire lorsque celle-ci est au repos. Cette dernière, de constitution fragile et membraneuse, est le seul organe utilisé pour le vol. Lors de l'envol, les élytres se soulèvent et s'écartent, laissant les ailes se déployer. Signalons toutefois que certaines espèces possèdent des élytres courts laissant les ailes membraneuses en partie apparentes sur l'abdomen (Pl. VIII, fig. 4).

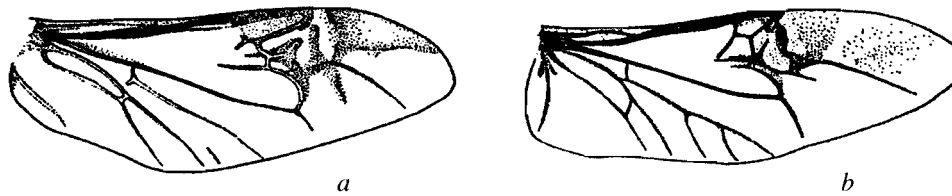


fig. 5 - Ailes membraneuses de Parandra (a) et de Leptostylus (b) d'après LINSLEY, 1961

Les pattes, dont le rôle principal est la locomotion, sont constituées de cinq éléments articulés : la hanche, le trochanter, le fémur, le tibia et le tarse (voir les figs 1 et 2). Le tarse se compose lui-même de cinq articles dont quatre seulement sont apparents[2] (sauf chez certains longicornes primitifs tels que les *Parandra*). Le premier porte les griffes, le deuxième est pratiquement invisible, les troisième, quatrième et parfois le cinquième sont tapissés de soies adhésives à l'aspect velouté leur permettant de se déplacer sur un support lisse et vertical.

L'abdomen est la partie postérieure du corps articulée avec le thorax. Il renferme la partie postérieure du tube digestif, les tubes excréteurs[3] ainsi que les appareils reproducteurs. Il se compose de 11 segments emboîtés dont seulement cinq à six sont visibles sur la face ventrale chez l'adulte.

---

1. Le grec *koleos*, étui et *pteron*, aile a donné le mot coléoptère.
2. C'est pour cela qu'on les appelle cryptopentamères.
3. Tubes de Malpighi que l'on trouve chez tous les insectes.

UN PEU DE PHYSIOLOGIE

Afin de répondre aux besoins en oxygène des cellules constituant leur corps, les longicornes sont équipés d'un système respiratoire comparable à un réseau de "tuyaux" débouchant sur l'extérieur et directement reliés aux organes. Chacun des orifices externes (appelés ostioles), généralement situé entre chaque segment abdominal, s'ouvre et se ferme de façon rythmique suivant les mouvements de contraction de l'abdomen.

Les longicornes, comme tous les coléoptères, contrairement à d'autres ordres d'insectes plus primitifs, possèdent une amorce de cerveau. Cette caractéristique leur a valu le titre d'insectes "supérieurs" mais de là à parler d'intelligence...

Le cœur des insectes appelé vaisseau dorsal est un organe semblable à un tuyau ouvert aux deux bouts, parcourant toute la longueur de l'animal. Il assure le brassage du sang dans le corps.

Le sang des insectes appelé hémolymphe est un liquide plus ou moins transparent, légèrement coloré en vert ou marron. Il ne joue aucun rôle dans le transport d'oxygène vers les organes, comme c'est le cas chez tous les vertébrés ; il assure simplement la distribution des substances nutritives et fait office de réservoir d'eau. Cette hémolymphe n'est réellement canalisée que lors de son passage dans le vaisseau dorsal ; le reste de son cheminement s'effectue librement à travers les différents organes de la cavité générale.

Nous sommes fréquemment surpris de constater la puissance que peut déployer un insecte, si petit soit-il, pour se dégager de l'emprise de nos doigts. Les insectes possèdent pourtant une structure musculaire fibrillaire tout à fait semblable à la nôtre et cette force qui paraît démesurée n'est que la conséquence de leur petite taille et des lois physiques qui en découlent.

SPÉCIFICITÉ GUYANAISE

La Guyane fait partie des terres fermes de l'Amazonie par opposition à l'immense bassin inondable que constitue son centre.
La forte diversité végétale qui y règne se traduit logiquement par une explosion du nombre d'espèces animales.
Il est cependant difficile de parler de longicornes typiquement guyanais ; les barrières géographiques infranchissables entre les trois Guyanes (Guyane, Surinam, Guyana) et le Brésil étant inexistantes, les échanges sont nombreux et nous préférerons donc parler d'une faune amazonienne de terre ferme.
Ici, la seule famille des longicornes compte 830 espèces déjà décrites et plus de 600 nouvelles pour la Science, actuellement en cours de description. Mais ces chiffres sont sans doute peu représentatifs et nous estimons à plus de 2 500 le nombre d'espèces vivant dans notre région. Le travail de recensement est donc loin d'être achevé.
A titre comparatif, en France, après deux siècles de recherches entomologiques, seulement 235 espèces ont pu être répertoriées.

A cette biodiversité, s'ajoutent les tailles parfois démesurées des espèces. C'est en Amazonie que le plus gros coléoptère du monde, *Titanus giganteus*, pouvant mesurer jusqu'à 17 cm, a élu domicile (Pls IV & V).
En effet, bien qu'en Guyane le diamètre moyen des arbres soit très nettement inférieur à celui relevé en Afrique, 14 des 16 espèces de longicornes parmi les plus imposantes de la planète (de taille supérieure à 11 cm) sont originaires d'Amazonie. Il est fréquent que les espèces atteignent 6 ou 7 cm - ce qui est largement plus que le plus gros longicorne de la faune européenne - mais cela ne les empêche pas de côtoyer des espèces de moins de deux millimètres.
Pour compléter cette impressionnante gamme de corpulences, l'aspect n'a pas été négligé et la Guyane regorge d'espèces aux allures carnavalesques. Ces formes travaillées à l'extrême - bien souvent au détriment des couleurs - sont tout à fait caractéristiques des espèces amazoniennes.

Il est impossible dans cet ouvrage de proposer une clef de détermination des espèces. Toutefois, muni d'une loupe et avec un peu d'entraînement, on apprendra à distinguer les six sous-familles présentes en Guyane.

Les ***Parandrinae*** ont une forme générale aplatie (Pl. I, fig. 1). Leurs antennes sont courtes (elles dépassent rarement le thorax) et leur thorax possède une arête latérale. Les mâles ont les mandibules très développées. Les membres de cette sous-famille sont aussi les seuls en Guyane à posséder cinq articles visibles aux tarses. C'est le groupe le plus ancien, possédant le même aspect dans toutes les régions tropicales du monde.

Les ***Prioniens*** (Pls I à V) ont des antennes un peu plus longues que les précédents mais leur thorax est pourvu d'une arête latérale plus ou moins crénelée ou dentée. Ils ne stridulent qu'avec l'abdomen et leurs tarses antérieurs peuvent pivoter sur environ 300° autour de leur rotule d'articulation avec le tibia (fig. 6).

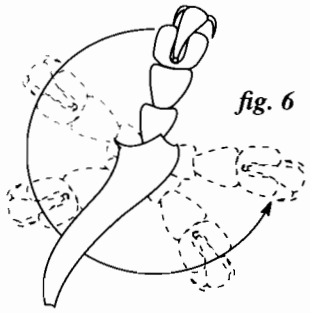


fig. 6

Les ***Leptures*** sont les seuls à ne pas posséder les yeux réniformes (Pl. XIII, fig. 7).

Les ***Cérambyciens*** ont les palpes labiaux tronqués, c'est-à-dire en forme de spatule ; la deuxième sous-famille de par son importance (Pls VI à XIII).

Les ***Lamiens*** ou ***Lamiaires*** ont les palpes labiaux fusiformes (en forme de fuseau) ; c'est de loin la plus importante sous-famille par le nombre d'espèces (Pls XIV-XIX).

Les ***Disténiens*** ou ***Disteniidae*** (Pl. XIII, figs 8 & 9) ont une forme très allongée et leurs antennes sont longuement velues (munies de longs poils plaqués le long des articles, ce qui leur a valu l'ancien nom de *Cométides*).
Les mâles de certains genres possèdent parfois des palpes extravagants (fig. 7 c ; Pl. XIII, fig. 8) quand ils ne sont pas globuleux et anguleux. Leurs caractères larvaires les situent aux limites de la classification des longicornes.
Certains auteurs les traitent comme une famille à part.

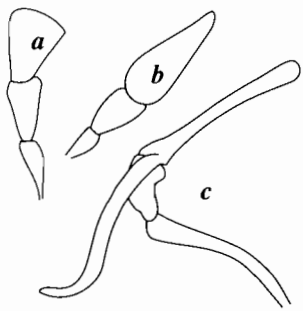


fig. 7 - Palpes labiaux : a Cérambycien, b Prionien, c Disténien (Heteropalpus pretiosus ♂).

LE LONGICORNE DE L'ŒUF À L'ŒUF

La vie d'un longicorne se décompose en quatre stades de durées inégales : l'œuf, la larve, la nymphe et l'adulte appelé encore imago.
Une femelle pond environ 350 œufs qu'elle déposera un à un sur la plante nourricière. Le début de la ponte s'effectue un à trois jours après l'accouplement. La taille des œufs est souvent proportionnelle à celle de l'adulte et les plus gros œufs du monde, semblables à des pépins de melon, sont bien sûr ceux du gigantesque *Titanus* (Pls IV & V).
Après une incubation d'environ une semaine, les jeunes larves se dégagent de l'œuf en dévorant son enveloppe et commencent à se nourrir du substrat qui les entoure. La larve, bien que fort différente de l'adulte, possède pourtant déjà tous les éléments des organes futurs.

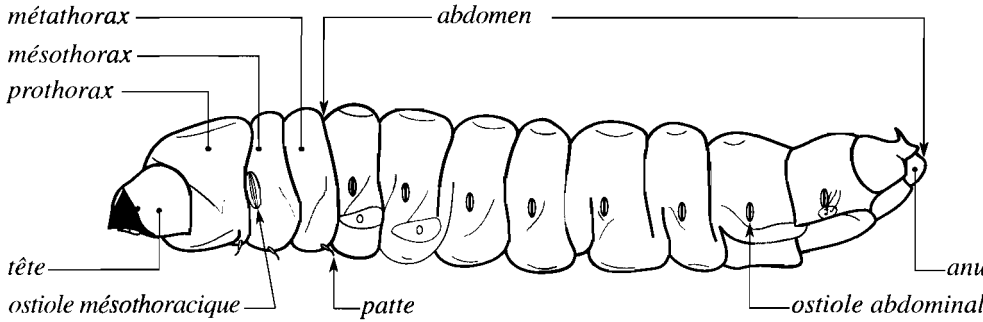


fig. 8 - Dessin de larve d'après DUFFY, 1960

On peut localiser la tête, les trois parties du thorax et l'abdomen présents chez l'adulte (fig. 8).
La totalité de la vie larvaire sera exclusivement consacrée à l'augmentation du poids de l'animal. A l'exception de quelques rares foreurs de graminées, les longicornes se nourrissent de bois, ce sont des xylophages.
On compte cinq stades larvaires et parfois six chez la femelle de certaines espèces lorsque celle-ci est plus grosse que le mâle. Des mues successives marquent le passage d'un stade à l'autre.
Ces changements d'enveloppe permettent bien sûr d'augmenter la capacité alimentaire de l'animal en perpétuelle croissance. Ils sont aussi essentiels au

renouvellement des appendices masticateurs. En effet, les larves de certaines espèces se nourrissent du cœur de bois très durs parfois riches en silice ; de ce fait les mandibules s'usent rapidement et perdent leur aspect fonctionnel. Pour pallier cette altération, chaque mue permettra à l'animal de bénéficier de "gouges réaffûtées".

La durée de vie larvaire est extrêmement variable selon les espèces, allant de quelques semaines à plusieurs dizaines d'années. Elle dépend de nombreux facteurs dont la plupart nous échappent. On peut toutefois supposer que la nature de l'essence nourricière ainsi que la partie sur laquelle elle se développe (aubier ou cœur) influent sur la durée de chaque stade.
Certaines larves comme celles des *Oncideres* et de l'Arlequin, stridulent (voir l'explication à la page suivante). Cette curieuse caractéristique, bien que mécaniquement expliquée, reste encore bien mystérieuse quant à sa signification. Elle ouvre le débat concernant l'existence d'une communication entre larves.

Après la dernière mue, la larve mature creuse une petite cavité appelée loge nymphale dans laquelle elle va se transformer en pré-nymphe. Durant cette période, elle se ramollit et se rétracte, adoptant alors une allure trapue "en tonneau" caractéristique.
C'est alors que va se dérouler un des phénomènes les plus curieux de tout le Règne Animal. Sous l'influence d'hormones, tous les tissus vont se liquéfier et les cellules constituantes se désolidariser puis se réassembler pour former la nymphe. C'est la métamorphose (fig. 9).
Ces deux étapes successives sont appelées l'histolyse (du grec *histo* : tissu et *lyse* : destruction) et l'histogénèse (*génèse* : naissance). La nymphe qui en est issue est un adulte entièrement préformé, même si elle n'en a pas l'allure. Tous les appendices sont présents mais ils sont encore souples,

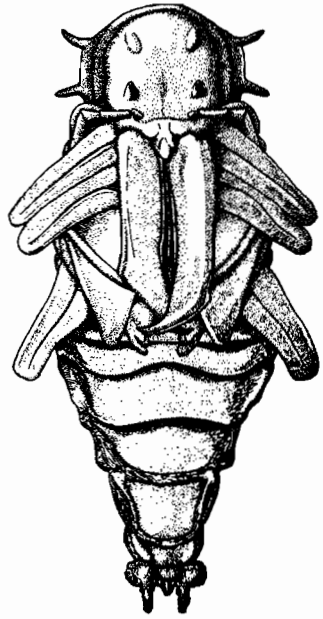


fig. 9 - Nymphe de Macrodontia cervicornis d'après DUFFY, 1960

dépigmentés et entièrement recouverts d'une fine peau transparente : l'exuvie nymphale.
Peu à peu, l'enveloppe de l'adulte va se durcir et se colorer grâce à l'action de l'oxygène sur la chitine[1], constituant principal du squelette externe.
La durée de ce stade varie selon la taille et le volume de l'animal entre quinze jours et trois semaines.
L'insecte parfait se débarrassera alors de son exuvie avant de perforer l'espace qui le sépare de l'air libre.

La vie de l'adulte ou imago est éphémère et on pourrait dire que l'adulte est au longicorne ce que la fleur est à l'arbre.
La principale fonction de l'adulte sera d'assurer sa descendance. Une fois son contrat rempli, il mourra bien souvent sans même avoir pris le temps de se nourrir, c'est le cas de presque tous les Lamiaires. Les floricoles toutefois, profitent de leur stade ailé pour aller savourer le nectar des fleurs qui procure aux femelles un apport protéique indispensable à la maturation des œufs.

Pour parer à d'éventuels problèmes de consanguinité, il arrive que les mâles sortent de leur loge nymphale avant leurs sœurs (ce qui explique le fréquent stade larvaire supplémentaire des femelles). Ce phénomène limite les risques d'apparition de tares engendrées par des accouplements entre individus frères et sœurs[2].

Dès leur éclosion, les femelles partent à la recherche de la plante nourricière en diffusant de très attractives phéromones[3] qui permettront aux mâles de les localiser. Ces senteurs, produites par toutes les femelles vierges cesseront d'être émises sitôt qu'elles auront été fécondées.

Ce système de reconnaissance, bien que parfaitement au point, n'est pas le seul moyen de communication connu. Tout comme les criquets, les longicornes stridulent[4]. Pour émettre ces bruits insolites, ils disposent d'appareils stridulatoires.

---

1. Scléroprotéine que l'on retrouve chez les Crustacés, les Arachnides et certains Vers.
2. Ce phénomène s'appelle la protandrie.
3. Substances agissant à des doses très faibles sur des individus de même espèce.
4. Emettent des crissements aigüs par frottement sur une surface striée ou rugueuse.

On en distingue deux types :

Le premier est constitué par une série de poils raides disposés en ligne sur le côté de l'abdomen et qui frottent sur l'intérieur rugueux des élytres ; c'est le cas des Prioniens.
Le second se compose d'une arête interne située dans le prothorax et qui frotte sur une plaque microstriée appelée plaque stridulatoire (que l'on pourrait comparer à la surface d'un disque microsillon vinyle) située sur le mésothorax juste avant l'écusson (fig. 10).

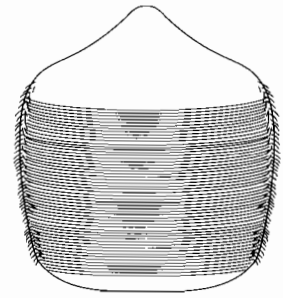


fig. 10 - Plaque stridulatoire de Brasilianus lasiocerus

Une fois accouplées, de manière parfois acrobatique comme le démontrent les ébats amoureux du splendide Arlequin de Cayenne, les femelles vont déployer toute leur énergie pour fournir à leur progéniture un gîte favorable à leur développement. Elles doivent donc déposer leurs œufs à l'aide d'un organe appelé ovipositeur qui est plus ou moins long et apparent selon les genres ou les tribus. Rappelons en passant que sous l'écorce protectrice, un arbre est constitué de l'aubier dans lequel s'effectue la circulation de sève et le cœur, partie interne dure et inerte qui lui sert de colonne support. Les essences végétales vivantes possèdent donc un moyen de défense contre les déprédateurs et le flux de sève peut être fatal aux jeunes larves écloses si la femelle ne prend pas certaines précautions avant la ponte.
Pour contourner cet inconvénient majeur, les espèces s'attaquant aux arbres vivants procèdent de différentes façons. La majorité d'entre elles choisiront simplement de pondre dans les branches cassées ou affaiblies. D'autres comme les *Oncideres* effectuent une entaille tout autour de la branche, coupant ainsi le flux de sève, avant de déposer leurs œufs au fond d'entailles faites dans l'écorce à l'aide de leurs mandibules, en aval de l'annelation (comme le montre la fig. 4). Les femelles de *TORNEUTINI*, *CERAMBYCINI*, *TRACHYDERINI* pondent directement dans le cœur de l'arbre auquel elles accèdent en grignotant la base des branchettes. Les larves ainsi installées pourront alors se déplacer en toute sécurité, toujours dans le cœur à l'abri du flux mortel.

ÉCOLOGIE

Les longicornes sont apparus dès que se sont élevés les premiers arbres, il y a 65 millions d'années. Presque exclusivement xylophages, ils sont principalement inféodés à la forêt où ils occupent pratiquement tous les niveaux ; du sol juqu'à la canopée[1], ils font partie intégrante de l'écosystème forestier.
En effet la famille des longicornes et la forêt forment un système cohérent issu d'adaptations interactives successives. L'extrême biodiversité régnant dans les forêts tropicales illustre richement les interrelations existant entre la faune et la flore.
Chaque organisme vivant a son rôle à jouer dans ce monde complexe. Tour à tour nuisible ou bienfaisant, chacun évolue dans une parfaite harmonie d'ensemble.
Et pourtant, les longicornes ne sont pas tendres avec leur milieu. Leur régime alimentaire les place en tête des animaux ravageurs d'arbres. Des plus fines branchettes jusqu'au robuste cœur, chaque partie est un lieu potentiel de ponte et il est fréquent que l'hôte ne survive pas aux blessures des implacables mandibules. On pourrait alors justement s'interroger sur la légitimité de la place occupée par les longicornes dans la biocénose [2].
Il faut savoir que l'écosystème forestier est en permanent renouvellement ; le sol est couvert de jeunes pousses qui n'attendent qu'un rayon de soleil pour s'élancer vers le ciel.
Ainsi, chaque chablis[3] créé permettra au soleil de donner le départ d'une nouvelle lutte pour la colonisation.
En desservant l'arbre, le longicorne sert la forêt.

Les longicornes sont aussi, en raison de leur taille, de très bons recycleurs de matière organique. Nombreuses sont les larves de Prioniens se développant dans les bois morts bien avant les termites. Ces derniers coloniseront par la suite les voies ainsi tracées en continuant l'action de recyclage au bilan positif pour le sol forestier.

---

1. De l'anglais "canopy" désigne le niveau occupé par la frondaison des arbres en forêt.
2. Ensemble des êtres vivants, animaux et végétaux et les interactions qui en découlent.
3. Trouée dans le couvert végétal de la forêt dense, due à la chute d'un arbre.

La longue coévolution insecte / forêt dont sont issus les longicornes actuels leur a conféré un rôle prépondérant dans la reproduction des végétaux. A l'instar des abeilles, bon nombre d'entre eux sont floricoles pollinisateurs et si aucune étude n'a encore été faite à ce sujet, on peut raisonnablement supposer que s'ils venaient à disparaître, le monde des végétaux ligneux subirait de radicales transformations.

Enfin, les longicornes sont en amont d'une chaîne alimentaire fonctionnant à merveille depuis la nuit des temps. Les larves et les adultes de xylophages représentent une masse bien supérieure à celle de la totalité des vertébrés présents sur un hectare de forêt tropicale, elles servent de nourriture de base à de nombreux oiseaux, poissons, et différents mammifères insectivores. Les adultes, malgré la protection que constitue leur robuste carapace, possèdent toujours un abdomen tendre, apprécié de nombreux vertébrés prédateurs ; leurs seules défenses actives consistant alors à pincer l'agresseur avec leur mandibules, ou d'essayer de piquer avec les épines développées de leurs antennes et de leurs fémurs.

fig. 11 - Accouplement de Callichroma velutinum sur balata.

Photo Pierre SOUKA

Le mimétisme demeure de loin, la défense la plus efficace.
Certains longicornes imitent à s'y méprendre (même pour un entomologiste confirmé) des insectes appartenant à d'autres groupes, jusqu'à leur aspect et comportement gestuel.
Les insectes imités seront soit des espèces redoutées pour leur douloureuse piqûre (guêpes, *MUTILLIDAE*, fourmis "flamants", abeilles) ou des espèces réputées pour leur hémolymphe toxique (*LYCIDAE* pour les coléoptères ou *ARCTIIDAE* pour les lépidoptères) généralement caractérisées par leurs couleurs d'avertissement[1] qui les protègent contre l'agression éventuelle de vertébrés insectivores diurnes (oiseaux, lézards).
D'autres genres ont une livrée cryptique[2] qui les rend invisibles sur leur tronc nourricier (*Onychocerus*, *Desmiphora*, *Polyrhaphis*).

fig - 12. Compsosoma geayi (gauche) imitant un Mutillidae (droite)

Pour clore le chapitre des défenses, il est à noter que certaines tribus exhalent des parfums parmi les plus envoûtants, telle la douce fragrance dégagée par les *CALLICHROMATINI*. D'autres à l'inverse exprimeront plus radicalement leur désir d'être relâchés en répandant une odeur fort désagréable comme c'est le cas chez le genre *Trachyderes*. Ces différentes sécrétions, aussi raffinées ou nauséabondes soient-elles pour notre odorat, sont sans doute émises dans un but répulsif à l'encontre des prédateurs.

1. Ce sont des couleurs dites aposématiques.
2. De camouflage.

LA COLLECTE

Première étape de la réalisation d'une collection, la collecte pourra être réalisée suivant différentes méthodes. Un bon entomologiste se révèlera dans l'art de déterminer les lieux et techniques de chasse propices à la capture d'espèces variées et originales.

Il faut dès à présent avertir les débutants de la difficulté que représente la collecte des longicornes en Guyane. Contrairement au potentiel de l'Afrique ou du Brésil de la forêt atlantique, ici, les captures restent curieusement restreintes et il est important de ne pas se laisser décourager par de maigres trouvailles.
Plusieurs facteurs contribuent toutefois à effectuer de fructueuses récoltes. En tout premier lieu, une bonne connaissance du milieu végétal est indispensable. Les récoltes effectuées au hasard des promenades n'apportent bien souvent que de piètres satisfactions. Il est important d'identifier les espèces d'arbres sur lesquelles sont prélevés les insectes ; pour cela des notions de botanique rendront la tâche plus aisée.

Les observations concernant le comportement et l'écologie seront aussi soigneusement notées et très vite, le collecteur discernera les signes trahissant la présence des insectes convoités : de gros tas de sciure le long d'une bagasse[1] tombée à terre par exemple évoqueront la signature du spectaculaire Arlequin de Cayenne !
Le premier conseil à donner à tout néophyte est l'assiduité qui, comme en tout domaine, est facteur de réussite. Il est nécessaire, si l'on veut augmenter ses chances de récolter des individus intéressants, d'être présent sur le terrain le plus souvent possible, de préférence dans des conditions variées ; tous les moments du jour et de la nuit peuvent receler un trésor pour l'amateur de longicornes.
Les endroits propices à la chasse sont les abattis[2] de moins de deux mois. Rien ne sera négligé ; les vestiges d'un élagage de bords de route apportent parfois autant de surprises que les grands abattis forestiers.

---

1. *Bagassa guianensis* Aublet, arbre à latex abondant de la famille des *Moraceae* particulièrement attractif pour l'Arlequin.
2. Lieux où tous les arbres ont été abattus.

Ces sites seront visités de préférence entre dix heures et midi. Muni d'un filet à papillons aux couleurs non criardes, on y recherchera les adultes en explorant délicatement et discrètement le dessous des troncs et branches[1].
Les endroits frais et humides que constituent le dessous des troncs abattus sont avantageusement exploités par les femelles pour y déposer leur ponte à l'abri des rayons desséchants du soleil. Les troncs ensoleillés ne sont pas inintéressants malgré tout, les adultes les fréquenteront volontiers lors de leurs déplacements en quête d'un partenaire pour l'accouplement.
Muni d'une lampe torche, les même endroits pourront être visités avec succès de nuit. Les nuits de pleine lune sont particulièrement favorables, les insectes s'y montrant plus actifs.

Les différentes techniques de chasse

Le battage. Technique archaïque et plutôt ingrate, le battage se révèle particulièrement efficace pour la capture de petits longicornes. Cela consiste à frapper la végétation afin de faire choir les insectes qui s'y abritent (attention aux guêpes qui n'apprécieront guère de voir leur nid chahuté).

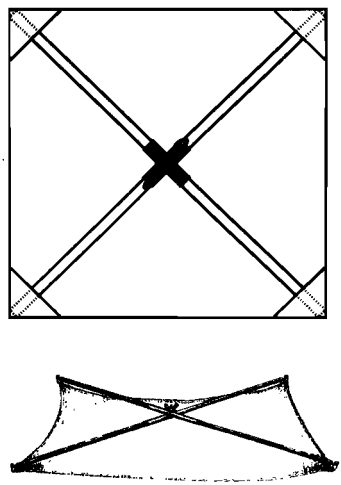


fig. 13 - nappes montées d'après Guy COLAS, 1948

Le matériel couramment utilisé est constitué d'un carré de toile ne dépassant pas un mètre carré dont les coins auront préalablement été renforcés.
Deux branches flexibles, ou deux tubes d'aluminium insérés dans les poches ainsi créées permettront de maintenir la toile déployée[2] (fig. 13).
La technique consiste alors à battre à l'aide d'un bâton - on utilisera volontiers le manche du filet afin de parer à toute éventualité - les branches basses au dessus de la toile tendue tout en examinant attentivement et régulièrement son contenu (beaucoup de petits lamiaires "font le mort" et se confondent avec les débris végétaux).

1. Les longicornes lorsqu'ils se sentent menacés ont tendance à s'envoler ou se laisser tomber au sol à la moindre alerte ; dans un cas comme dans dans l'autre, il est rare de récupérer l'insecte.
2. Cet instrument de chasse est appelé par les entomologistes : parapluie japonais ou nappe montée.

On battra avec attention les branches des plantes à latex qui ont la faculté de conserver leur feuilles longtemps après avoir été abattues, dispensant ainsi un ombrage et une humidité fort appréciés des insectes.
Il faut néanmoins rester prudent quant aux *a priori* concernant le manque d'intérêt des longicornes pour certaines plantes ; toutes les essences végétales peuvent se révéler des abris privilégiés, on ne négligera donc pas les amas de lianes ou même de graminées.

Le fauchage des graminées. Si la grande majorité des longicornes se nourrit de bois à l'état larvaire, certaines tribus comme les *AGAPANTHIINI* et certaines espèces d'*AERENICINI* sont des foreurs de graminées ; il faudra donc, si l'on désire une collection bien représentative de la faune existante, réussir à les capturer. Le seul moyen efficace consiste à faucher l'extrémité des herbes à l'aide d'un filet dont on aura renforcé la partie qui entoure le cercle métallique. Le fauchage s'effectue selon un mouvement de va-et-vient du bras souple et énergique. Un mouvement trop lent laisserait aux insectes la possibilité de s'échapper tandis que des mouvements trop brutaux risqueraient d'abîmer le filet autant que les insectes recherchés.

Le piégeage lumineux. La technique la plus utilisée en entomologie sous les tropiques est celle du piégeage lumineux. Elle doit son succès au fait que la nuit, certains insectes, à majorité de mœurs nocturnes, sont irrésistiblement attirés par la lumière. Qui ne l'a constaté en scrutant le halo d'un lampadaire.
Le procédé consiste à placer dans un endroit propice un drap blanc tendu verticalement à une armature et que l'on éclairera à l'aide de deux ampoules électriques placées de part et d'autre de celui-ci (fig. 14).
Pour attirer un maximum d'insectes, une lampe appelée "lampe d'appel" est placée à l'aide d'une perche à cinq ou six mètres au dessus du drap.
Cette méthode, de loin la plus efficace, présente l'inconvénient d'être coûteuse. Elle nécessite l'achat d'un groupe électrogène ainsi que tout le matériel électrique accompagnant l'alimentation des ampoules (ballasts, câbles, rallonges, multiprises etc...). Le groupe électrogène devra produire une puissance d'au moins 800W afin d'alimenter efficacement une ampoule de 250W pour la lampe d'appel et deux fois 125W pour celles placées de part et d'autre du drap.
Le choix des lampes est très important ; on utilisera des ampoules à vapeurs de mercure qui offrent le double avantage de produire un spectre large dans

la gamme des rayons UV auxquels les insectes sont très sensibles et de fonctionner parfaitement sous la pluie même battante.
Ce dernier point est essentiel car bien souvent, une ondée intervenant durant le piégeage fouette les insectes posés aux alentours qui s'envolent et viennent se jeter vers la lumière. Les lampes dites mixtes de 160W où le filament de tungstène joue le rôle de ballast, dégagent trop de chaleur et éclatent à la moindre averse. On ne peut donc les employer qu'en saison sèche.
L'emplacement idéal pour installer un piège lumineux sera un endroit dégagé, en lisière de forêt ou à proximité d'un abattis.
Il est très important de piéger les nuits sans lune, la lumière de notre satellite naturel risquerait d'atténuer l'efficacité de celle diffusée par le piège limitant ainsi fortement les chances de captures.
L'immense majorité des insectes que l'on récolte de cette manière sont des individus s'étant déjà accouplés. En effet, ceux n'ayant pas encore rempli leurs fonctions sexuelles semblent négliger la lumière. La critique majeure que l'on peut émettre à l'encontre du piégeage lumineux est le manque total d'information sur la biologie des espèces capturées, mise à part leur période d'activité dans l'année ou leur présence géographique dans un lieu donné.

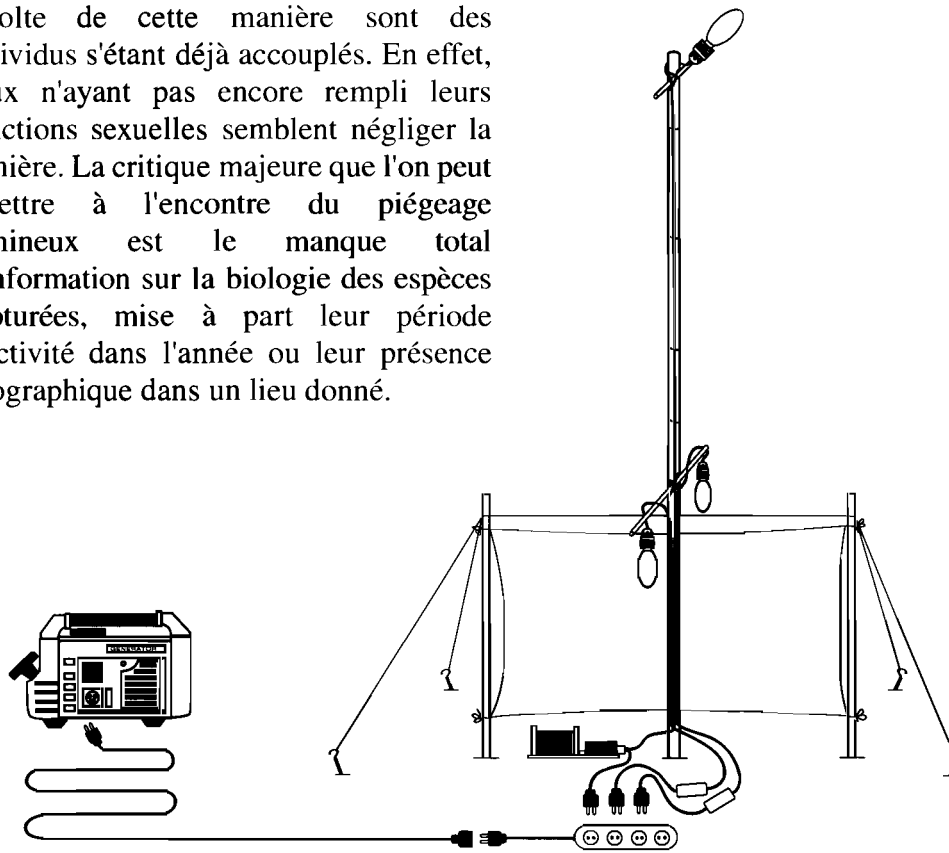


fig. 14 - Schéma classique d'installation de piégeage lumineux avec une lampe d'appel

Les pièges à appâts. Quelques pièges efficaces peuvent être confectionnés avec du matériel de récupération.

Une réalisation simple consiste à placer dans la partie inférieure d'une bouteille en plastique coupée en deux, un appât (on utilise souvent la banane fermentée) et de refermer celle-ci en enclenchant la partie supérieure goulot vers le bas. La ficelle fixée en trois points sur la partie inférieure de la bouteille permettra de hisser le piège en sous-bois ombragé jusqu'à 6-12 m. Les insectes attirés par l'appât entreront par "l'entonnoir" formé par le goulot sans pouvoir ensuite s'échapper (fig. 15).

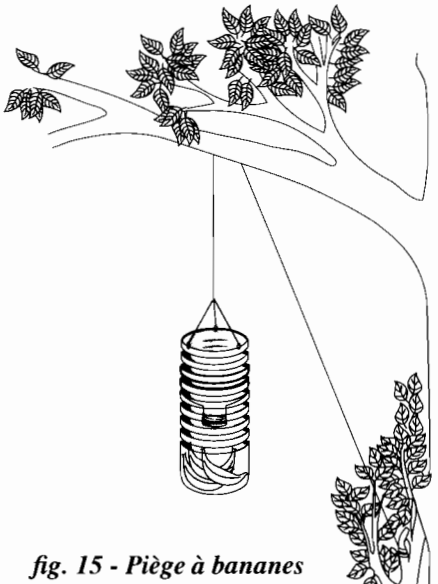


fig. 15 - Piège à bananes

Ce type de piège doit impérativement être relevé régulièrement car un séjour prolongé dans la bouteille endommagerait vite l'animal. Les appâts peuvent être variés et en plus des fruits fermentés, on pourra utiliser du jus de fruit ainsi que le mélange suivant : un litre d'eau, un litre de bière, 300 g de sucre, 300 g de sel[1].

Cette formule présente l'avantage de conserver les insectes piégés pendant une quinzaine de jours.

Bien évidemment ce montage est inutilisable en saison des pluies où il ferait très vite office de pluviomètre. Durant cette saison on pourra placer les appâts dans des bouteilles entières, bouchées, sur lesquelles on aura découpé une fenêtre latérale (fig. 16).

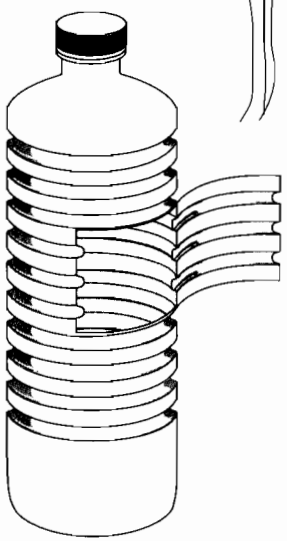


fig. 16 - Dispositif de saison des pluies

1. Méthode mise au point par P. BERGER pour la capture des longicornes pendant la belle saison en métropole (communication personnelle).

Les pièges d'interception. Ce type de piégeage fort utilisé il y a quelques années était fait à l'aide d'une toile d'araignée artificielle ou filet "cryldé" (marque déposée par ©Rhône-Poulenc). Cette fine toile agrippante, tendue à proximité des abattis permettait de récolter des espèces peu fréquentes que l'on dégageait en découpant soigneusement les mailles l'entourant. Malheureusement la production de ce matériau (utilisé pour protéger les cultures des dégâts causés par les oiseaux) a été stoppée à cause de son prix de revient élevé et il est maintenant extrêmement difficile de s'en procurer.

LE MATÉRIEL DE CONDITIONNEMENT DE TERRAIN

Les longicornes capturés lors des sorties devront bénéficier d'un soin particulier pour éviter les dégradations dues à l'humidité excessive de notre climat ou aux insectes indésirables (les insectes morts sont rapidement envahis par la moisissure lorsqu'ils ne sont pas dévorés par les fourmis). Pour cela le matériel de terrain se composera :

- d'un flacon contenant de la brisure de liège (on préférera le liège aux copeaux de bois qui tachent les insectes) additionnée de quelques gouttes d'acétate d'éthyle (encore appelé éther acétique) que l'on se procurera chez le pharmacien ou bien chez les fournisseurs de matériel et produits de laboratoire ;
- d'une seringue hypodermique contenant de l'ammoniaque (les seringues à insuline sont pratiques et possèdent un bouchon protecteur) ;
- de petites boîtes plastique de type boîte de pellicule photo.

Si plusieurs individus sont collectés en même temps, il convient de les isoler momentanément dans les boîtes de pellicule, puis de les placer un par un dans le flacon contenant l'éther acétique où ils mourront rapidement. En effet, plusieurs insectes vivants placés simultanément dans le même flacon risqueraient de s'endommager mutuellement à coups de mandibules.
Pour les plus gros d'entre eux, une injection d'ammoniaque entre les mandibules à l'aide de la seringue provoquera une mort instantanée.
A la fin de chaque journée, on alignera les insectes collectés sur un rectangle de coton cardé d'environ un centimètre d'épaisseur placé dans une pochette de papier journal appelée "couche" (fig. 17). Le coton présente le double

avantage de fixer les insectes qui une fois logés ne se déplaceront plus, et d'amortir d'éventuels chocs.
Le soin apporté lors de la mise en couche facilitera grandement la préparation. Les insectes seront donc déposés sur le coton : première paire de pattes vers l'avant et antennes recourbées vers l'arrière.
Une fois les captures alignées sur le coton, on utilisera une feuille de papier cristal - découpée aux dimensions des couches - pour noter la date, le lieu et le mode de capture suivi de l'identité du collecteur lorsqu'il s'agit d'une autre personne que soi. Ici encore, il est important de ne pas disposer les insectes de façon anarchique. Si le travail est bien fait, chaque animal apparaîtra en transparence au-dessous des renseignements le concernant lorsque l'on mettra la feuille en place.
L'utilisation du papier cristal n'est pas très courante, l'usage du carnet de chasse dissociant les insectes des renseignements les concernant restant encore trop répandu. Toutefois, l'expérience a montré qu'elle est sans aucun doute plus fonctionnelle. Pensez que si par malheur votre carnet venait à disparaître, vos insectes perdraient beaucoup de leur valeur scientifique.

Les couches pleines seront empilées et enfermées dans une boîte, de préférence en bois, préalablement traitée à l'aide d'un aérosol d'insecticide rémanent (les grosses boîtes de cigares sont particulièrement fonctionnelles). On évitera impérativement les boîtes hermétiques en plastique de type "tupperware" qui favorisent la dégradation des insectes morts. En milieu clos, la fermentation intervient rapidement même si l'on a pris soin de traiter avec divers produits de conservation tels que le paradichlorobenzène (antimite).

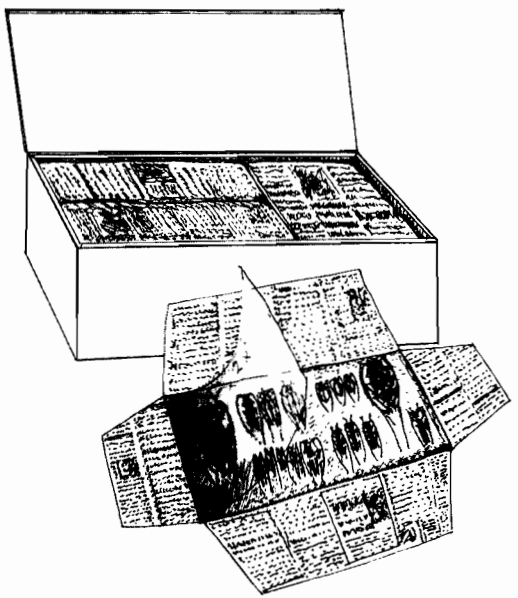


fig. 17- Conditionnement en couches

LA PRÉPARATION

La préparation est une étape à ne pas négliger lors de la réalisation d'une collection. Un insecte soigneusement préparé présentera le double avantage de mettre en valeur l'aspect esthétique naturel de l'animal et de permettre aisément la consultation de tous les organes. Une préparation réussie dispensera donc le collectionneur de manipulations multiples, limitant ainsi le risque d'endommager ses spécimens.

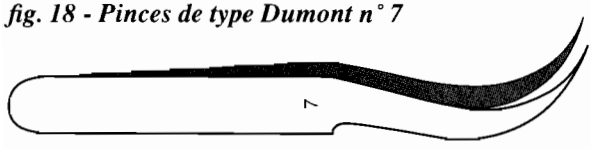
Les outils nécessaires à la préparation sont :

- des aiguilles entomologiques (en Guyane il est obligatoire d'utiliser des aiguilles en acier inoxydable) ;
- une pince courbe de type Dumont n° 7 (fig. 18) que l'on pourra se procurer chez les fournisseurs de matériel scientifique de laboratoire ;
- des paillettes de bristol (étroits rectangles cartonnés que l'on utilise pour coller les petites espèces) ;
- des minuties pour la préparation de petites espèces sur paillettes bristol ;
- des étaloirs en polystyrène de récupération (on préférera cette matière au liège trop dur et qui s'émiette plus rapidement en réponse aux impacts d'aiguilles).

Les conditions optimales de préparation d'un insecte sont obtenues environ 24 h après sa mort. Au-delà de cette période l'insecte sèche et ses différentes parties deviennent cassantes. Notons aussi que pendant les six heures qui suivent la mort de l'animal persiste la rigidité cadavérique (universelle pour tout le monde animal) ce qui rend toute mise en forme ou préparation très difficile voire impossible.

Les insectes n'ayant pu être préparés à temps et qui auront donc été mis en couche devront être ramollis avant d'être préparés. On peut pour cela confectionner un "ramollissoir" : il suffira de placer la couche débarrassée de la feuille de journal, humidifiée au préalable avec quelques gouttes d'eau, entre deux assiettes creuses et d'ajouter une boule de paradichlorobenzène. Douze à vingt-quatre

fig. 18 - Pinces de type Dumont n° 7

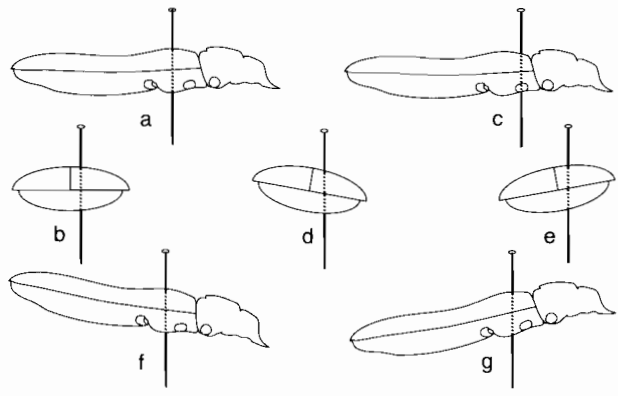


heures au maximum suffiront pour rendre à l'animal sa souplesse initiale s'il a été correctement tué par les vapeurs d'acétate d'éthyle ou par une injection d'ammoniaque. La mort entraînée par inhalation de cyanure de potassium a tendance, tout comme le formol ou le séjour en alcool, à raidir les insectes et le ramollissage alors s'avère inefficace. Pour récupérer ces irréductibles, seul le bain prolongé dans une solution acide additionnée d'une enzyme de digestion telle que la pepsine (de veau ou de porc), aura raison de leur rigidité (BERGEAL, 1992).

Tous les insectes de grande taille seront piqués dans l'élytre droit, au sixième de la longueur séparant le thorax de l'extrémité abdominale et au sommet d'un triangle équilatéral dont un des côtés est superposé à la base des élytres. Il faudra prendre soin d'enfoncer l'aiguille de façon bien orthogonale (fig. 19). Cette position excentrée permet de ne perdre aucun élément de symétrie : si l'aiguille venait à cacher un élément, il suffirait de regarder sur l'autre élytre pour le retrouver. A l'aide de la pince courbe, on placera un à un les différents appendices dans une position symétrique et élégante avant de les caler à l'aide d'une ou plusieurs aiguilles (fig. 20).

La position la plus répandue dans les collections est : la première paire de pattes vers l'avant, deuxième et troisième paires vers l'arrière ainsi que les antennes que l'on pourra croiser derrière les élytres si leur longueur le permet. Il faut aussi prendre soin de présenter l'animal mandibules écartées lorsqu'elles sont assez visibles. On utilisera autant d'aiguilles que nécessaire pour maintenir correctement les différentes parties de l'animal. Ne vous découragez pas si la préparation de vos premiers insectes s'avère une opération difficile : la pratique et l'expérience vous familiariseront avec les points d'appuis essentiels. Plusieurs numéros d'épingles existent et pour les espèces moyennes piquées les numéros 2 & 3 suffisent ; pour les très grosses les numéros 4 & 5 sont mieux adaptés. Seuls les *Titanus* et

fig. 19 - Seuls a & b sont correctement piqués



gros *Enoplocerus* exigeront le numéro 7. Les épingles numéro 1 conviennent mieux pour l'étaloir et le maintien des pattes dans la mesure où les trous causés dans le polystyrène seront de faible diamètre.

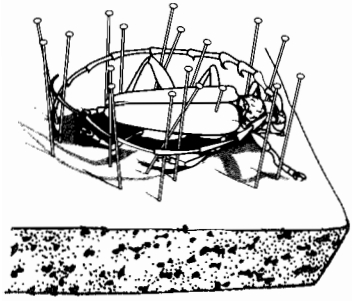


fig. 20 - Préparation d'un longicorne d'après Guy COLAS, 1948

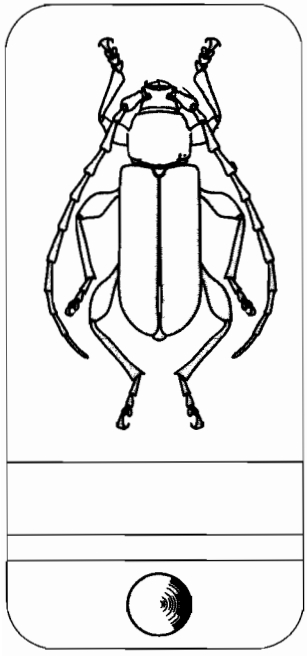


fig. 21 - Insecte collé sur paillette

Les petites espèces mesurant moins de quinze millimètres seront collées sur des paillettes de bristol blanc (fig. 21). Toutefois, seule l'appréciation personnelle et l'habitude permettent d'estimer si une espèce doit ou non être collée. Une espèce très allongée, même mesurant plus de quinze millimètres aurait son élytre "éclatée" par la pénétration de l'épingle.
Elles seront préparées à l'aide d'une loupe binoculaire si vous avez la possibilité d'en utiliser une ou bien de simples lunettes grossissantes.
En Guyane il vaut mieux coller les petits insectes avec du vernis à ongles incolore, soluble dans l'acétone et insensible à l'humidité. Il faut éviter les colles à bois, araldites ou cyanolites car un insecte doit toujours pouvoir être examiné de dessous. La gomme arabique et la sécotine (colles solubles dans l'eau), fort utilisées en France métropolitaine, s'avèrent inutilisables en Guyane à cause de l'humidité ambiante.
Les pattes et antennes seront maintenues en place par des minuties (petites aiguilles en acier de 0,15 mm de diamètre sans têtes que l'on manipule à l'aide de la pince courbe et que l'on peut directement piquer dans le bristol de la paillette). Comme pour les épingles entomologiques il vaut mieux en Guyane utiliser les minuties en acier inoxydable, pour les raisons déjà évoquées plus haut. Elles se vendent par paquets de 500 chez votre fournisseur d'épingles. Pour les paillettes, les épingles numéro 5 conviennent parfaitement.

Il ne faut pas qu'un insecte piqué ou sur paillette bristol ait tendance à tourner autour de son épingle, il endommagerait les exemplaires l'entourant.
Après une mise en place satisfaisante, il suffira de laisser sécher les insectes de quelques jours pour les petites espèces à deux semaines ou même trois pour les plus grosses.
Il faut garder présent à l'esprit qu'un amateur sera toujours très bien reçu chez un spécialiste si ses insectes, aussi courants soient-ils, sont préparés avec soin. C'est en quelque sorte la carte de visite d'un entomologiste. Les collections de néophytes peuvent receler des espèces nouvelles ; la qualité de la préparation et de l'étiquetage seront alors de la plus grande importance pour la publication et l'illustration de l'insecte inédit.

L'ÉTIQUETAGE

L'étiquetage est un élément fondamental de la collection. Un animal, même rare, sans renseignements sur ses conditions et lieu de capture, n'aura que peu de valeur scientifique.
Les étiquettes se doivent d'être petites, plus précisément, elles ne doivent en aucun cas dépasser l'insecte qu'elles accompagnent. En effet les exemplaires sont souvent alignés en rangs serrés dans les boîtes ; un longicorne arborant une large étiquette ne manquerait pas d'endommager les antennes et les pattes de ses voisins à la moindre manipulation.

Il faudra donc vous munir d'une bonne loupe ou pour ceux qui possédent un micro-ordinateur un traitement de texte ou un tableur pouvant assurer une mise en page en colonnes. Les pages obtenues sur l'imprimante pourront être réduites par photo sur papier "Polaroïd" qui lui est très stable permettant ainsi une bonne lisibilité, même après une réduction conséquente de la taille des caractères.
Chaque insecte de la collection portera deux étiquettes sur son épingle :
- la première (fig. 22) sera réservée à l'identification de l'animal si vous la connaissez (nom de genre, d'espèce, l'auteur et l'année de la description) et le déterminateur, le cas échéant.
- la seconde (fig. 23) apportera des précisions sur le lieu, la date de capture, le type de piégeage utilisé et l'identité du collecteur.

Oreodera undulata
(Bates, 1861)
ACANTHODERINI
G. Tavakilian det. 1995 ♂

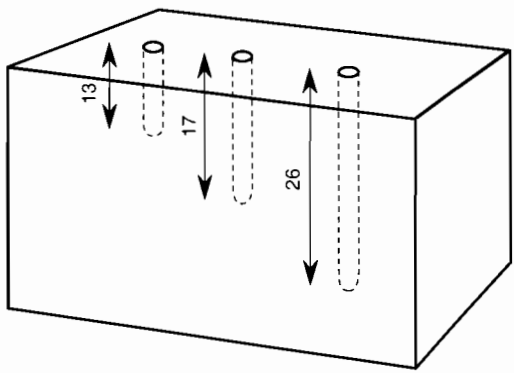
fig. 22 - Etiquette d'identification

Piste de Kaw pk 45
12 novembre 1994 GUYANE
piégeage lumineux
Christelle ESPINASSE leg.

fig. 23 - Etiquette de capture

La localisation devra être reconnue sur cartes IGN[1]. Pour une route sans localité, on indiquera le point kilométrique.
Si la capture a été effectuée dans la nuit, lors d'un piégeage lumineux par exemple, on donnera la date du jour où l'on a entamé la chasse. Pour un piégeage effectué dans la nuit du 12 au 13, le jour indiqué sur l'étiquette sera le 12.
Si l'insecte a été trouvé mort, ou par exemple dans une maison, on se doit de le signaler également.

fig. 24 - Bloc à piquer



Pour remédier au manque d'esthétique que présentent des étiquettes placées à différentes hauteurs, on peut facilement constituer un bloc à piquer (fig. 24). Il suffit de prendre un morceau de bois dur[2] et de le percer de trous de différentes profondeurs qui arrêteront les étiquettes à la hauteur voulue.

1. Institut Géographique National.
2. La Guyane ne manque pas de bois précieux et durs, ce qui permet de joindre l'utile à l'esthétique en utilisant par exemple, du boco ou de l'amourette.

L'ÉLEVAGE

L'élevage est couramment pratiqué en entomologie : il présente l'avantage de procurer plusieurs exemplaires des deux sexes en parfait état, ce qui n'est pas toujours possible par la collecte directe en milieu naturel.

Les larves de longicornes sont faciles à élever dans leur plante nourricière ; la plupart n'exigent aucun soin particulier si ce n'est une visite régulière des installations. L'étape la plus difficile restera sans doute celle consistant à choisir les branches qui seront placées en cage.
Il ne sera pas inutile, avant de prélever une branche pour l'élevage, de vérifier à l'aide d'un canif qu'elle abrite bien des larves de longicornes en l'écorçant sur une petite surface.
Le signe le plus évident est la sciure ou frass[1] évacuée par la larve au cours de sa progression et que l'on retrouve en dôme sous la branche ou le tronc.
Les longicornes ne sont malheureusement pas les seuls insectes à présenter cette particularité et il vous arrivera sans doute d'élever quelques Platypodides[2] ou autres xylophages. Signalons toutefois que les galeries de ces dernièrs laissent apparaître dans le bois des orifices parfaitement circulaires ce qui n'est jamais le cas chez les longicornes.
Une technique d'élevage utilisée en Afrique pour les petites espèces vivant dans la canopée consiste à couper des branchettes de différentes essences et à les hisser en hauteur dans le sous-bois. Celles-ci seront récupérées quinze jours à trois semaines plus tard et immédiatement mises en cage d'élevage (Jean-Marie LEROUX, 1986).
Les cages visant à recevoir les branchettes pourront être réalisées selon les moyens de chacun. L'auteur de la méthode préconise l'utilisation de deux grandes boîtes de conserves accolées (type boîtes pour collectivités) ouvertes aux deux bouts pour réaliser des cagettes très fonctionnelles. Les branchettes seront placées à l'intérieur, et on fermera les extrémités à l'aide d'un morceau de tulle fin ou de grillage plastique.

1. Mot anglo-saxon désignant la sciure mêlée aux déjections expulsées par les xylophages lors de leur progression dans leur galerie forée dans le bois.
2. Famille de petits coléoptères xylophages forant l'aubier.

LA MISE EN COLLECTION

Il ne reste maintenant plus qu'à mettre les insectes correctement piqués et étiquetés en collection.
Il faudra pour cela se procurer des boîtes à fond d'émalène (mousse plastique compacte plus fonctionnelle que le liège). On trouve ce genre de boîtes dans le commerce mais elles sont hélas assez chères, vous pourrez donc essayer de les confectionner vous même en veillant à ce qu'elles n'autorisent l'accès à quelque déprédateur que ce soit. En effet certains petits coléoptères sont de véritables destructeurs de collections.
Le classement des insectes dans les boîtes se fait généralement à partir des individus les moins évolués dans la classification vers les plus évolués. Le plus important reste toutefois la clarté, la fonctionnalité et l'esthétique de l'ensemble. Les boîtes devront absolument être entreposées à l'abri de la lumière (les rayons ultraviolets de la lumière solaire détériorent les couleurs) mais aussi de l'humidité, ce qui pose de véritables problèmes sous nos climats tropicaux.
Si nous n'avez pas la possibilité de bénéficier d'un local climatisé, il vous sera possible d'aménager une armoire dans un ancien réfrigérateur (pourvu que les caoutchoucs qui assurent la fermeture hermétique des portes ne soient pas trop endommagés) dans lequel vous placerez une lampe à filament de carbone ou lampe chauffante. Celle-ci a la propriété de fonctionner très longtemps en dégageant assez peu de chaleur. Vous pourrez aussi placer à l'intérieur des boîtes des "fioles de Sauvinet" (fig. 25) remplies de quelques gouttes de créosote de hêtre. Ces petits réservoirs de verre soufflé montés sur épingle sont conçus de manière à ce que l'on puisse manipuler les boîtes sans que leur contenu se renverse.

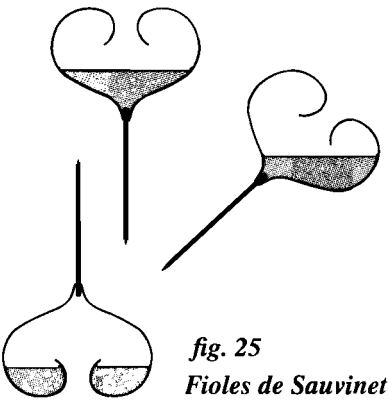


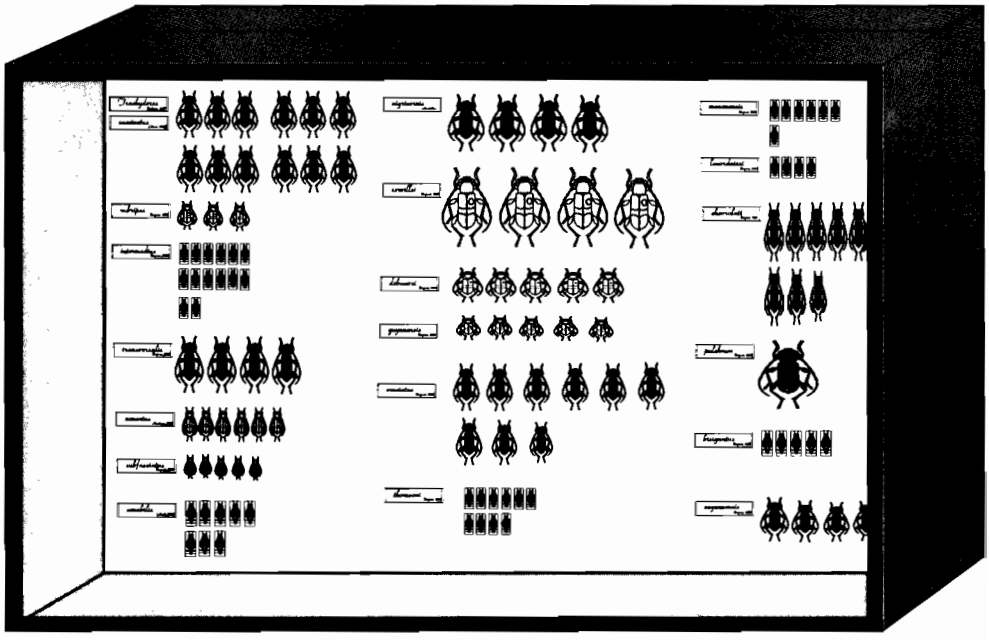
fig. 25
Fioles de Sauvinet

Certains exemplaires ont la fâcheuse tendance à "tourner au gras", c'est-à-dire de présenter un aspect huileux ou recouvert d'amas graisseux. La méthode pour redonner l'éclat du vivant à ces exemplaires reste le séjour prolongé dans le trichloréthylène (puissant dégraissant).

Il faut toutefois savoir que les vapeurs peuvent être nocives et qu'il faut prendre toutes les précautions pour ne pas inhaler ce genre de produit et stocker le dispositif de dégraissage à l'extérieur de la maison plutôt qu'en local clos.

Enfin, lorsque vous aurez réussi à obtenir une collection saine, nous vous conseillons de passer au congélateur tout lot de récolte obtenu par échange avec d'autres entomologistes (les déprédateurs ne résistent pas au froid), tous ne sont pas forcément aussi soigneux que vous...

Si l'imagerie populaire attribue une note négative à la maniaquerie, elle devient une qualité lorsque l'on aborde le monde des insectes. Un entomologiste se doit d'être méticuleux, c'est-à-dire extrêmement soigneux, car le matériel qu'il manipule est des plus fragiles et s'il veut conserver la fraîcheur de ses spécimens, il se doit de rester vigilant quant à l'éventuel développement de moisissures ou de parasites. Un entomologiste ne doit pas être un massacreur et, s'il faut plusieurs individus de chaque espèce dans une belle collection digne de ce nom, il ne faut pas exagérer dans un sens comme dans l'autre. Un individu par espèce n'est pas suffisant, l'idéal étant situé entre cinq à six couples.



BIBLIOGRAPHIE

AURIVILLIUS C. 1912. Cerambycidae : Cerambycinae. *Coleopterorum Catalogus pars 39* (**22**): 1-574. W. *Junk et S. Schenkling, Berlin.*

_ _ . 1922. Cerambycidae : Lamiinae. I. *Coleopterorum Catalogus pars 73* (**23**): 1-322. *W. Junk et S. Schenkling, Berlin.*

_____ . 1923. Cerambycidae : Lamiinae. II. *Coleopterorum Catalogus pars 74* (**23**): 323-704. *W. Junk et S. Schenkling, Berlin.*

BATES H. W. 1870. Contributions to an Insect Fauna of the Amazon Valley (Coleoptera, Cerambycidæ). *Trans. Ent. Soc. London, 1870* (part **III**): 243-335. & (part **IV**): 391-444.

_ _ . 1879. Insecta. Coleoptera, Cerambycidae, Prionidae. *Biologia Centrali-Americana, London* **5**: 1-16, pls. I-II.

_ _ . 1880. Cerambycidae, Lamiidae. *Biologia Centrali-Americana, London* **5**: 17-152, pls. III-XI.

_____ . 1881. Insecta, Coleoptera, Lamiidae. *Biologia Centrali-Americana, London* **5**: 153-224, pls. XII-XV.

_____ . 1884. Insecta, Coleoptera. Supplement to Longicornia. *Biologia Centrali-Americana, London* **5**: 225-248, pl. XVI.

_____ . 1885. Supplement to Longicornia. *Biologia Centrali-Americana, London* **5**: 249-436, pls. XVII-XXIV.

BERGEAL M. 1992. Un nouveau procédé de ramollissage des insectes impréparables. *Bulletin de liaison de l'Association des Coléoptéristes de la région parisienne ACOREP, Paris* **14**: 34.

BITSCH J. & MATSUDA R. *In* **GRASSÉ P. P.** 1979. *Traité de Zoologie, Anatomie, Systématique, Biologie.* Tome **VIII**, Insectes, fasc. II. Paris, Masson. 600 pp. 294 figs.

BLACKWELDER R. E. 1946. Checklist of the coleopterous insects of Mexico, Central America, the West Indies and South America. *Bull. U. S. Nat. Mus.* **185** (4): 551-763.

BREUNING S. 1944. Études sur les Lamiaires (Coleop., Cerambycidæ). Douzième tribu : Agniini Thomson. *Novitates Entomologicæ, Paris* **3** (107-135): 281-512, figs 158-305.

_____ . 1960. Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Céramb.). *Verlag des Museums G. Frey, Tutzing bei München* (**3**): 109-182.

_____ . 1961. Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Céramb.). *Verlag des Museums G. Frey, Tutzing bei München* (**4**): 183-284.

_____ . 1961. Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Céramb.). *Verlag des Museums G. Frey, Tutzing bei München* (**5**): 287-382.

BREUNING S. 1961. Révision des Pteropliini (Col. Cerambycidae). *Pesquisas, Porto Alegre. Zoologia* **5** (9): 5-61, 7 figs.

____. 1962. Révision des Agapanthiini Muls. Américains (Col., Cerambycidae). *Pesquisas, Porto Alegre. Zoologia* **6** (13): 1-48, 9 figs.

____. 1963. Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Céramb.). *Verlag des Museums G. Frey, Tutzing bei München* (7): 463-555.

____. 1971. Révision des espèces américaines de la tribu des Apomecynini Lac. (Coleoptera, Cerambycidae). *Ent. Abh. Staat. Mus. Tierk., Dresden* **37** (3): 209-335, 21 figs.

____. 1974. Révision des Rhodopinini américains (Coleoptera Cerambycidae).*Studia Entomologica, Petrópolis* **17** (1-4): 1-210, 26 figs.

____. 1980. Révision de la tribu des Compsosomatini Thoms. (Coleoptera Cerambycidae). *Sciences Nat., Venette* [1980]: 1-32, 8 figs. *Compiègne.*

COLAS G. 1948. Guide de l'Entomologiste. *Editions N. Boubée & Cie. Paris.*

DILLON L. S. & DILLON E. S. 1941. The tribe Monochamini in the Western Hemisphere (Coleoptera : Cerambycidae). *Scientific Publications Reading Public Museum and Art Gallery, Pennsylvania* **1**: 1-135, 5 pls.

____. 1945. Revision of the tribe Pachypezini (Coleoptera,Cerambycidae). *Bull. Brooklyn Ent. Soc.* **40**: 11-27, 1 pl.

____. 1945. The tribe Onciderini (Coleoptera: Cerambycidae). Part I. *Scientific Publications Reading Public Museum and Art Gallery, Pennsylvania* **5**: i-xv + 1-186.

____. 1946. The tribe Onciderini (Coleoptera: Cerambycidae). Part II. *Scientific Publications Reading Public Museum and Art Gallery, Pennsylvania* **6**: 189-413, 26 pls.

DUFFY E. A. J. 1960. A monograph of the immature stages of Neotropical timber beetles (Cerambycidae). *British Museum (Natural History), London*: vii + 327, 176 figs & 13 pls, frontispice.

FRAGOSO S. A. 1982. An annotated, preliminary key to neotropical cerambycini genera (Coleoptera, Cerambycidae). *Revista bras. Ent., São Paulo* **26** (2): 141-161, 19 figs.

GALILEO M. H. M. 1987. Sistemática das tribos Meroscelisini e Anacolini (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae) nas Américas. I- Meroscelisini. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **31** (2): 141-367, 561 figs, 11 pls.

____. 1987. Sistemática das tribos Meroscelisini e Anacolini (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae) nas Américas. II- Anacolini. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **31** (4): 481-705, figs 562-1103, pls 12-28.

GILMOUR E. F. 1965. Catalogue des Lamiaires du Monde (Col. Ceramb.). *Verlag des Museums G. Frey Tutzing bei München* **8**: 559-655.

JÜNGER E. 1969. Chasses subtiles (Subtile Jagden). *Ernst Klett Verlages, Stuttgart, Christian Bourgeois*, 1969 (*édition française*).

LACORDAIRE J. T. 1832. Notice sur l'entomologie de la Guyane française. *Annales Soc. Ent. France, Paris* **1**: 348-366, errata p. 447.

LAMEERE A. A. L. 1902. Révision des prionides. (Premier mémoire - Parandrines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **46**: 59-111.

____ . 1902. Révision des prionides. (Deuxième mémoire - Anoplodermines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **46**: 191-225.

____ . 1902. Révision des prionides. (Troisième mémoire - Spondylines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **46**: 303-334.

____ . 1902. Révision des prionides. Quatrième Mémoire - Sténodontines. *Mém. Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **9**: 63-110.

____ . 1903. Révision des prionides. (Cinquième mémoire - Olethrius). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **47**: 129-140.

____ . 1903. Révision des prionides. (Sixième mémoire - Basitoxus). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **47**: 213-224.

____ . 1903. Révision des prionides (Septième mémoire - Macrotomines). *Mém. Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **11**: 1-216.

____ . 1903. Révision des prionides. (Huitième mémoire - Mécosarthrines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **47**: 307-320.

____ . 1904. Révision des prionides. (Neuvième mémoire - Callipogonines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **48** (1): 7-78.

____ . 1904. Révision des prionides. (Dixième mémoire - Titanines). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **48**: 309-352.

____ . 1906. Révision des prionides. (Onzième mémoire - Hoploderes). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **49**: 361-367.

____ . 1909. Révision des prionides. (Treizième mémoire.- Dérancistrines). *Mém. Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **17**: 1-70.

____ . 1910. Révision des prionides. (Quinzième mémoire - Prionines II.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **54**: 240-269.

____ . 1910. Révision des prionides. (Seizième mémoire - Prionines III.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **54**: 272-292.

____ . 1910. Révision des prionides. (Dix-septième mémoire - Prionines IV.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **54**: 368-383.

____ . 1911. Révision des prionides. (Dix-huitième mémoire - Prionines V.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **55**: 260-277.

____ . 1911. Révision des prionides. (Dix-neuvième mémoire - Prionines V.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **55**: 325-356.

____ . 1912. Révision des prionides. (Vingtième mémoire - Prionines VII.). *Annales Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **56** (6): 185-260.

____ . 1912. Révision des prionides. (Vingt et unième mémoire - Anacolines.). *Mém. Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **21**: 1-112.

LAMEERE A. A. L. 1912. Révision des prionides. Vingt-deuxième Mémoire. - Addenda et Corrigenda. *Mém. Soc. Ent. Belg., Bruxelles* **21**: 113-188.

. 1913. Cerambycidae: Prioninae. Coleopterum catalogus (pars 52) Cerambycidae. Prioninae **22**:1-108.*W. Junk et S. Schenkling, Berlin.*

LEROUX J. M. 1986. Aperçu de la niche trophique des coléoptères Cerambycidae de la région de LAMTO (Côte d'Ivoire). *In Recherche entomologique dans les écosystèmes forestiers africains. Rapport de l'atelier régional Abidjan et Taï (Côte d'Ivoire) 25 novembre - 6 décembre 1985* UNESCO, Paris : 101-103.

LINSLEY E. G. 1961. The Cerambycidae of North America. Part I. Introduction. *Univ. Calif. Publs Ent., Berkeley* **18**: 1-97, 35 pls.

MARTINS U. R. 1967. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycidae). Parte I. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (1): 1-320, 180 figs.

. 1968. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycinae). Parte II. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (2): 321-630, figs 181-347.

. 1969. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycinae). Parte III. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (3): 631-877, figs 348-454.

. 1970. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycinae). Parte IV. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (4): 879-1149, figs 455-586.

. 1970. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycinae). Parte V. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (5): 1151-1342, figs 587-683. 30 pls couleur.

. 1971. Monografia da tribo Ibidionini (Coleoptera, Cerambycinae). Parte VI. *Arq. Zool., São Paulo* **16** (6): 1343-1508, figs 684-710.

. 1971. Notas sôbre Cerambycinae (Coleoptera, Cerambycidae) VI. Subsídios ao conhecimento dos Ibidionini. *Arq. Zool., São Paulo* **21** (3): 121-178, 25 figs.

. 1976. Sistemática e evolução da tribo Piezocerini (Coleoptera, Cerambycidae). *Arq. Zool., São Paulo* **27** (3-4): 165-370, 168 figs & 8 pls couleur.

MONNÉ M. A. 1980. Contribuição ao conhecimento dos Compsosomatini (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). Parte I. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **24** (1): 29-51, 20 figs.

. 1980. Contribuição ao conhecimento dos Compsosomatini (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). Parte II. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **24** (2): 85-104, 23 figs.

. 1980. Contribuição ao conhecimento dos Compsosomatini (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). Parte III. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **24** (3-4): 227-265, 46 figs.

. 1980. Contribuição ao conhecimento dos Compsosomatini (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). Parte IV. *Revista Bras. Ent., São Paulo* **25** (2): 73-84, 4 figs.

. 1993. Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the western hemisphere. Part I. Subfamily Cerambycinae: Tribes Erlandiini, Smodicini, Oemini, Methiini, Xystrocerini, Dodecosini, Opsimini, Achrysonini and Pleiarthrocerini. *Soc. Bras. Ent., São Paulo* **I**: 1-76.

. 1993. Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the western hemisphere. Part II. Subfamily Cerambycinae: Tribes Hesperophanini and Eburiini. *Soc. Bras. Ent., São Paulo* **II**: 1-77.

MONNÉ M. A. 1993. Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the western hemisphere. Part III. Subfamily Cerambycinae: Tribes Cerambycini, Diorini and Piezocerini. *Soc. Bras. Ent., São Paulo* **III**: 1-52.

_____ . 1993. Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the western hemisphere. Part IV. Subfamily Cerambycinae: Tribe Elaphidionini. *Soc. Bras. Ent., São Paulo* **IV**: 1-129.

_____ . 1993. Catalogue of the Cerambycidae (Coleoptera) of the western hemisphere. Part V. Subfamily Cerambycinae: Tribe Ibidionini. *Soc. Bras. Ent., São Paulo* **V**: 1-100.

MONNÉ M. A. & GIESBERT E. F. 1994. Checklist of the Cerambycidae and Disteniidae (Coleoptera) of the Western Hemisphere. *Wolfsgarden Books, Burbank, California.* ISBN 1-885850-00-X: i-xiv + 1-410.

ROSALES C. J. 1966. Contribución al conocimiento de los Prioninae (Coleoptera : Cerambycidae) de Venezuela. *Revista Fac. Agron. Univ. Cent. Venezuela, Maracay,* **11**: 1-237, 11 pls.

SÉGUY E. 1967. Dictionnaire des termes techniques d'entomologie élémentaire. *Paul Lechevalier, Paris* 465 pp. 200 figs.

TAVAKILIAN G. L. 1990. Splendeur des Longicornes. *Version Guyane, Cayenne* **2**: 37-42.

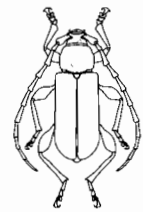
_____ . 1994. L'Entomofaune de la Forêt Guyanaise. *Gestion de l'écosystème forestier et aménagement de l'espace régional. Nature Guyanaise.* (Congrès Sepanguy, Cayenne 1990): 125-130. CCEE.

VILLIERS A. 1978. Faune des Coléoptères de France I. Cerambycidae. *Paris, Paul Lechevalier* **I**: i-xxviii + 611 pp, 1082 figs.

_____ . 1980. Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises I. Parandrinae, Prioninae, Lepturinae. *Annales Soc. Ent. France (N.S.)* **16** (1): 133-157, 22 figs.

_____ . 1980. Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises II. Cerambycinae. *Annales Soc. Ent. France (N.S.)* **16** (2): 265-306, figs 23-71.

_____ . 1980. Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises III. Lamiinae. *Annales Soc. Ent. France (N.S.)* **16** (4): 541-598, 41 figs.



COMMENTAIRE DES PLANCHES

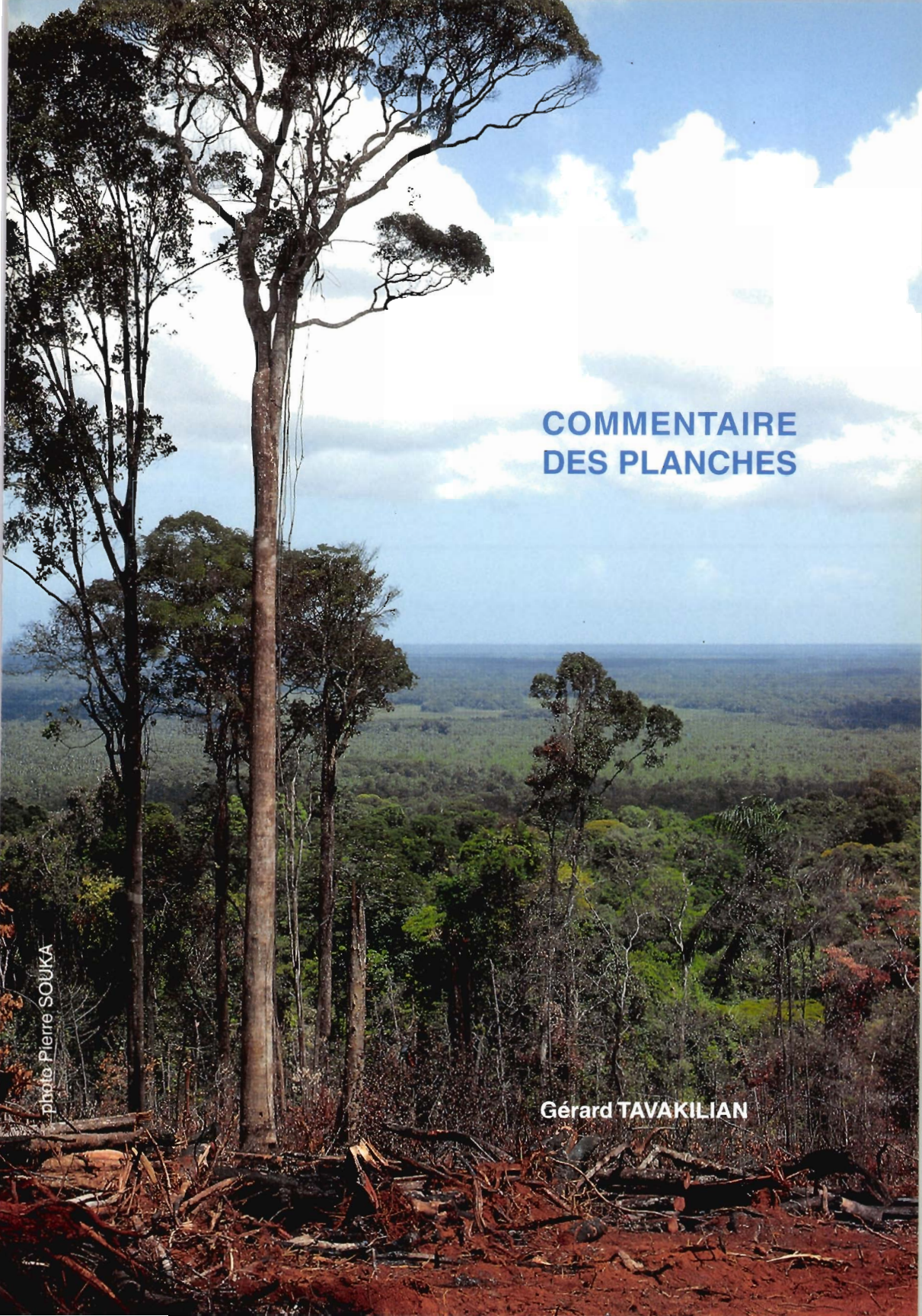


photo Pierre SOUKA

Gérard TAVAKILIAN

Parandrinae*

Fig. 1 - ***Hesperandra glabra*** (Degeer, 1774) **PARANDRINI** (mâle).
12 à 42 mm. Ce longicorne vivant sous les écorces de troncs pourris, peut occasionnellement être capturé au piégeage lumineux. Très large répartition géographique, Amérique du Sud, Antilles et Amérique centrale.

Prioniens

Fig. 2 - ***Orthomegas cinnamomeus*** (Linné, 1758) **CALLIPOGONINI** (mâle).
38 à 85 mm. Les femelles sont rarement attirées par le piégeage lumineux contrairement aux mâles très communs d'avril à septembre.

Fig. 3 - ***Esmeralda coerulea*** (Schönherr, 1817) **MALLASPINI** (femelle).
11 à 24,5 mm. Diurne, il fréquente les abattis forestiers en octobre. Le mâle a la base des pattes et les côtés du thorax jaunes.

Fig. 4 - ***Hyleoza confusa*** Tavakilian & Galileo, 1991 **MEROSCELISINI** (mâle).
19 à 28 mm. La curieuse forme des antennes chez le mâle donne un faciès inhabituel à ce longicorne nocturne. La femelle aux antennes simples est extrêmement rare. Se capture au battage et au piégeage lumineux.

Fig. 5 - ***Enoplocerus armillatus*** (Linné, 1767) **CALLIPOGONINI** (mâle).
45 à 120 mm. Un des géants de la faune guyanaise, largement distribué du Panama au nord de l'Argentine. L'exemplaire représenté ici est légèrement réduit.

Fig. 6 - ***Hephialtes ruber*** (Thunberg, 1822) **CALLIPOGONINI** (mâle).
14 à 33 mm. Cette énigmatique espèce que l'on trouve du Brésil aux Antilles n'a été capturée qu'une fois au cours de ces quinze dernières années au piégeage lumineux.

Figs 7 & 8 - ***Hileolaspis auratus*** (Linné, 1758) **MALLASPINI** (femelle & mâle).
12 à 29 mm. Ce Prionien diurne au fort dimorphisme sexuel se rencontre surtout en avril en forêt primaire.

Fig. 9 - ***Mallaspis scutellaris*** (Olivier, 1795) **MALLASPINI** (femelle).
34 à 72 mm. Ce magnifique Prionien diurne vole aux heures les plus chaudes dans les abattis avoisinant la forêt. On le trouve dans le plateau des Guyanes, au Venezuela, en Équateur, et en Amazonie brésilienne.

---

* *Pour les exemplaires agrandis, un trait vertical en grisé, indique la taille réelle. L'ordre des figures pour des critères esthétiques n'est pas toujours le même d'une planche à l'autre.*

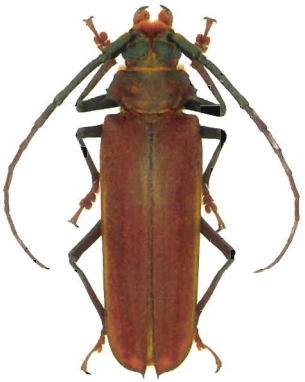


fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 1

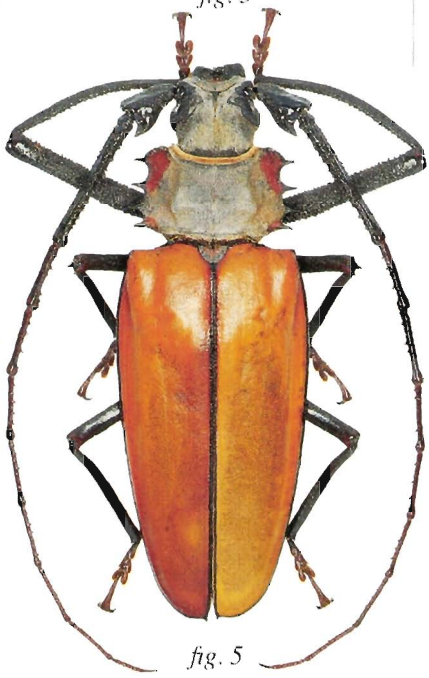


fig. 5

fig. 6

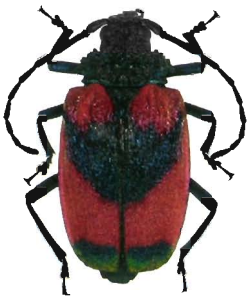


fig. 7

fig. 9

fig. 8

Fig. 1 - ***Ctenoscelis ater*** (Olivier, 1795) **CALLIPOGONINI** (mâle).
50 à 90 mm. Ce gros Prionien demeure rare entre le Venezuela et l'Amapá.

Fig. 2 - ***Ctenoscelis coeus*** (Perty, 1832) **CALLIPOGONINI** (mâle).
75 à 100 mm. Largement répandue en Amazonie, cette espèce est beaucoup plus commune au Brésil.

Fig. 3 - ***Macrodontia crenata*** (Olivier, 1795) **MACRODONTINI** (mâle).
47 à 93 mm. Cette rare espèce capturée en Guyane de septembre à octobre est très largement répandue dans le monde Amazonien.

Fig. 4 - ***Macrodontia cervicornis*** (Linné, 1758) **MACRODONTINI** (mâle).
59 à 169 mm. Ce très spectaculaire longicorne se développe dans le palmier Maripa (*Maximiliana maripa*). On le trouve dans tout le monde Amazonien : Venezuela, Colombie, Pérou, Équateur, Bolivie. Bien que cette espèce soit commune, elle est peu fréquemment capturée car peu attirée par la lumière. La larve mine le pétiole des feuilles et le stipe[1] des Maripas morts sur pied. La larve à maturité se laisse tomber au sol pour y effectuer sa nymphose. L'adulte ne s'éloigne guère de ses lieux de prédilection. Très curieusement, il y a beaucoup plus de femelles que de mâles dans les individus issus d'une ponte.

Fig. 5 - ***Physopleurus tritomicros*** Lameere, 1912 **MACROTOMINI** (mâle).
32 à 56 mm. Cette espèce n'est jusqu'à présent connue que de Guyane !

Fig. 6 - ***Stictosomus semicostatus*** Audinet-Serville, 1832 **CALLIPOGONINI** (mâle).
40 à 55 mm. Connu seulement de Guyane et du Pará. Les mâles sont plus rarement capturés que les femelles au piégeage lumineux.

---

1. Les palmiers appartenant à la famille des *Arecaceae* ne sont pas des arbres et l'on préfèrera parler du stipe, le terme "tronc" étant inapproprié, leurs structures étant très différentes.

fig. 1

fig. 3

fig. 2

fig. 4

fig. 5

fig. 6

Figs 1 & 2 - ***Ialyssus tuberculatus*** (Olivier, 1795) **MACROTOMINI** (femelle & mâle).
50 à 80 mm. Ce gros Prionien apparaît dès le mois de mai. Sa capture est fréquente au piégeage lumineux en août. Cette espèce reste rare en dehors de la Guyane. Il y a un fort dimorphisme sexuel au niveau du thorax.

Fig. 3 - ***Stenodontes (Orthomallodon) spinibarbis*** (Linné, 1758) **MACROTOMINI** (mâle).
28 à 65 mm. C'est l'une des espèces les plus communes du continent. On la trouve jusqu'en Amérique Centrale. Elle est attirée par la lumière toute l'année mais semble plus fréquente en août.

Fig. 4 - ***Physopleurus rugosus*** (Gahan, 1894) **MACROTOMINI** (mâle).
52 à 82 mm. Rare espèce qui se capture au piégeage lumineux notamment en février entre quatre heures du matin et l'aube.

Figs 5 & 6 - ***Chariea cyanea*** Audinet-Serville, 1832 **ANACOLINI** (mâle & femelle).
6 à 18 mm. Ce très rare petit longicorne au fort dimorphisme sexuel ressemble plutôt à un coléoptère de la famille des *CHRYSOMELIDAE*. Décrit de Guyane. Diurne.

Fig. 7 - ***Nicias alurnoides*** (Thomson, 1857) **ANACOLINI** (femelle).
9 à 16 mm. Egalement diurne et décrite de Guyane, comme l'espèce précédente, ne présentant pas un aspect de longicorne. Très rare.

Fig. 8 - ***Nicias huedepohli*** Galileo, 1987 **ANACOLINI** (femelle).
13 à 16 mm. Récemment décrite de Guyane, elle peut être confondue avec l'espèce précédente dont elle possède les mœurs. Très rare.

Fig. 9 - ***Flabellomorphus longus*** Galileo & Martins, 1990 **ANACOLINI** (femelle).
9 à 13 mm. La femelle de cette espèce très récemment décrite d'Amazonie brésilienne était jusqu'alors inconnue. Le mâle illustré par ces descripteurs présente des antennes munies de longs flabelles justifiant son nom de genre. Très rare.

fig. 1

fig. 3

fig. 2

fig. 5

fig. 4

fig. 6

fig. 7

fig. 9

fig. 8

Titanus giganteus (Linné, 1771) **PRIONINI** (mâle).
79 à 167 mm. C'est le géant bien nommé ; de loin le plus gros longicorne et même coléoptère de la planète. Les plus imposants peuvent atteindre 16,7 cm ; les plus petits ne mesurant que la moitié. On le trouve en Colombie, Équateur, Amazonie brésilienne et dans les Guyanes. Les femelles ne sont pas du tout attirées par le piégeage lumineux alors que la capture des mâles est relativement fréquente de décembre à mars entre minuit et demi et trois heures du matin en forêt primaire.

Titanus giganteus (Linné, 1771) **PRIONINI** (femelle).

Les femelles sont caractérisées par des antennes légèrement plus courtes, des tarses plus allongés et surtout des tibias non ornés de denticules comme on le constate chez le mâle. Elles possèdent également un ovipositeur qui est plus ou moins évaginé et apparent. L' exemplaire figuré ici présente un organe de ponte plutôt discret.

Elles se rencontrent toujours par hasard de jour marchant à terre, traversant une piste forestière ou en train de s'accoupler sur un tronc en forêt. Leur capture de ce fait reste toujours rare.

Cérambyciens

Fig. 1 - ***Phrynocris notabilis*** Bates, 1867 **HESPEROPHANINI** (mâle).
10 à 21,5 mm. Cette rare espèce se capture au battage sur des lianes coupées près des abattis forestiers. La larve se développe sur les *Dilleniaceae* du genre *Doliocarpus*. Tout le bassin Amazonien et la Guyane.

Fig. 2 - ***Protosphaerion signatipenne*** Gounelle, 1908 **ELAPHIDIONINI** (mâle).
17 à 24 mm. Cette magnifique espèce se rencontre de nuit dans les abattis sur les troncs de *Sapotaceae* et notamment *Manilkara bidentata* plus connu sous le nom local de balata. Pérou, Bolivie, Guyane et Amazonie brésilienne.

Fig. 3 - ***Achryson surinamum*** (Linné, 1767) **ACHRYSONINI** (mâle).
8 à 23 mm. On le trouve de la Floride à l'Argentine en passant par les Antilles. En Guyane, cette espèce aux innombrables plantes nourricières se développe dans le bois des Légumineuses comme par exemple le Courbaril (*Hymenaea courbaril*). Fréquemment attiré par la lumière jusque dans les maisons.

Fig. 4 - ***Brasilianus villiersi*** Fragoso & Tavakilian, 1985 **CERAMBYCINI** (femelle).
23 à 39 mm. Bien que récemment décrite de Guyane et du Surinam, cette espèce est très commune au piégeage lumineux. En Guyane l'activité des adultes s'étale de juin à septembre.

Fig. 5 - ***Macrobrasilianus bellator*** (Audinet-Serville, 1834) **CERAMBYCINI** (mâle).
50 à 70 mm. C'est le plus imposant des *CERAMBYCINI*. Connu de l'Amazonie brésilienne et des Guyanes. Il n'est pas rare de le trouver attiré par la lumière dans les milieux secondarisés avoisinant les lieux-dits et communes en septembre.

Fig. 6 - ***Brasilianus plicatus*** (Olivier, 1790) **CERAMBYCINI** (mâle)
27 à 46 mm. Ce longicorne polyphage, commun toute l'année au piégeage lumineux, se développe préférentiellement dans les arbres de la famille des *Burseraceae*. On le trouve à Trinidad, Tobago, au Venezuela, dans les Guyanes et l'Amazonie brésilienne.

Fig. 7 - ***Opades costipennis*** (Buquet, 1844) **EBURIINI** (mâle).
10 à 33 mm. Cette espèce nocturne que l'on trouve en septembre au dessous des troncs dans les abattis se développe de préférence sur les *Flacourtiaceae* comme *Laetia procera* (les individus obtenus sur d'autres essences comme *Xylopia nitida* de la famille des *Annonaceae*, sont nettement plus petits). Équateur, Guyane et Amazonie brésilienne.

Fig. 8 - ***Malacopterus tenellus*** (Fabricius, 1801) **METHIINI** (mâle).
14 à 30 mm. Cette espèce s'attaque principalement en Guyane à l'*Hevea* (*Euphorbiaceae*). On le trouve des U.S.A (Californie, Arizona) jusqu'au Brésil en passant par les Antilles. La femelle possède un ovipositeur bien développé.

Fig. 9 - ***Periboeum pubescens*** (Olivier, 1790) **ELAPHIDIONINI** (mâle).
8,5 à 19 mm. Cette espèce très commune se développe sur les *Lecythidaceae* du genre *Lecythis* et *Eschweilera*. On la trouve aussi fréquemment au piégeage lumineux que la nuit sur les troncs dans les abattis. Trinidad, Venezuela, Amazonie brésilienne, Guyanes, Pérou et Bolivie.

fig. 1

fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 5

fig. 6

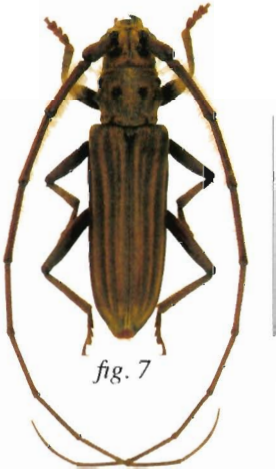


fig. 7

fig. 8

fig. 9

Fig. 1 - ***Eburodacrys sexmaculatus*** (Olivier, 1790) **EBURIINI** (mâle).
12 à 20 mm. Cette espèce se capture la nuit sur les troncs dans les abattis et la larve se développe dans le bois des Légumineuses. Les taches jaunes que l'on voit sur les élytres sont présentes chez de nombreuses tribus de longicornes d'Amérique du Sud. C'est en quelque sorte, comme les épines de l'extrémité des fémurs, une signature du continent. Toute l'Amérique du sud sauf le Chili.

Fig. 2 - ***Styliceps striatus*** (Voet, 1778) **EBURIINI** (mâle).
19,5 à 32 mm. Cette magnifique et rare espèce diurne se capture essentiellement au piégeage à la banane fermentée. Mexique, Panama, Guyanes et Amazonie brésilienne.

Fig. 3 - ***Nyssicus conspicillatus*** (Erichson, 1847) **ELAPHIDIONINI** (mâle).
8,3 à 18 mm. Ce longicorne n'est pas rare près des habitations et doit certainement se développer sur le manguier qui n'est toutefois pas sa plante préférentielle. En forêt primaire, on le trouve sur *Anarcardium spruceanum*, les individus obtenus étant de fort belle taille par rapport à ceux trouvés dans les agglomérations. Pérou, Bolivie, Guyane et Amazonie Brésilienne.

Fig. 4 - ***Nyssicus aureopilosus*** Lacey, 1949 **ELAPHIDIONINI** (mâle).
14 à 22 mm. Cette très jolie espèce se capture fréquemment en forêt primaire au piégeage lumineux surtout pendant les mois d'août et septembre. Les adultes, nocturnes, fréquentent les troncs des *Burseraceae* comme *Trattinickia demerarae*, une des essences produisant de la résine appelée localement "encens". Pérou, Amazonie brésilienne et Guyane.

Fig. 5 - ***Gnomidolon biarcuatum*** (White, 1855) **IBIDIONINI** (mâle).
10 à 15 mm. Elégant petit longicorne nocturne capturé la nuit sur les troncs ou au piégeage lumineux. Guyanes, Amazonie brésilienne, Pérou.

Fig. 6 - ***Thoracibidion striatocolle*** (White, 1855) **IBIDIONINI** (mâle).
7 à 16 mm. Exclusivement inféodé aux Légumineuses du groupe des *Mimosaceae*. Fréquent sur les troncs dans les abattis la nuit où il est très actif, il se capture également au piégeage lumineux. Guyane, Amazonie brésilienne et Pérou.

Fig. 7 - ***Macrambyx suturalis*** (Gory, 1832) **CERAMBYCINI** (mâle).
50 à 65 mm. Une femelle de cette spectaculaire espèce a été rapportée par l'enseigne de vaisseau Tardy de MONTRAVEL et décrite par Lucien BUQUET au siècle dernier. Malheureusement, le mâle décrit quelques années auparavant par Louis GORY, invalidait la description de BUQUET. Cette anecdote nous montre que les navigateurs des siècles précédents ont su rapporter, dans des conditions souvent difficiles, tout ce qui leur paraissait étrange. La larve se développe dans le cœur très dur de certaines *Sapotaceae*. Comme chez tous les *CERAMBYCINI*, leurs galeries larvaires sont tapissées de calcaire.

Fig. 8 - ***Piezarinia smaragdina*** Martins, 1976 **PIEZOCERINI** (femelle).
16 à 20 mm. Récemment décrite du Panama cette espèce semble avoir une large répartition jusqu'au bassin Amazonien brésilien en passant par la Guyane. Sa forme très curieuse est une illustration de la grande variabilité de l'aspect des longicornes. Capturée au piégeage lumineux.

Fig. 9 - ***Zelliboria daedalea*** (Perty, 1832) **PIEZOCERINI** (femelle).
16,5 à 21 mm. Ce magnifique et très curieux longicorne fut découvert au Brésil au siècle dernier par les célèbres explorateurs suisses SPIX et MARTIUS. Amazonie brésilienne et forêt Atlantique, Guyanes. En Guyane jusqu'à présent on ne l'a capturé qu'au piégeage lumineux et les mâles restent rarissimes.

fig. 1

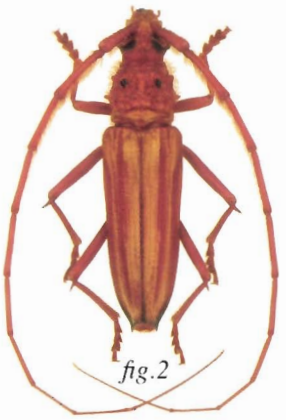


fig. 2

fig. 3

fig. 5

fig. 7

fig. 6

fig. 8

fig. 4

fig. 9

Fig. 1 - ***Sthelenus ichneumoneus*** Buquet, 1859 **NECYDALOPSINI** (mâle).
11 à 16 mm. Comme son nom l'indique, cette espèce est très mimétique d'un hyménoptère du genre *Ichneumon*. Généralement, les *Ichneumon* femelles pondent leurs œufs sur les larves de longicornes. Leur puissante et longue tarière traverse l'épaisseur de bois pour directement atteindre la larve qu'elle aura détecté de l'extérieur. Essentiellement diurne, le *Sthelenus* peut accidentellement se capturer au piégeage lumineux. Brésil Amazonien, Guyane.

Fig. 2 - ***Haruspex bivittis*** (White, 1855) **PIEZOCERINI** (mâle).
6 à 9 mm. Espèce nocturne de milieux secondarisés se développant sur les Légumineuses. Les captures d'adultes attirés par la lumière dans les habitations sont plutôt rares mais l'élevage prouve que l'espèce est relativement commune. Guyanes, Brésil amazonien, Bolivie et Argentine. Elle présente de nombreuses sous-espèces et formes individuelles offrant toutes les possibilités entre l'absence de taches et l'aspect totalement sombre des élytres.

Fig. 3 - ***Rhinotragus lucasi*** (Thomson, 1860) **RHINOTRAGINI** (femelle).
13 mm. Magnifique et raririssime, ce longicorne diurne de canopée décrit de Guyane n'a pas encore livré les mystères entourant sa biologie. Amazonie brésilienne, Bolivie. Il mime, tout comme *Ctenodes decemmaculata*, les coléoptères de la famille des *CHRYSOMELIDAE* du groupe des *HISPINAE* comme *Cephalodonta maculata* (Olivier, 1792).

Fig. 4 - ***Acyphoderes abdominalis*** (Olivier, 1795) **RHINOTRAGINI** (mâle).
12 à 22 mm. Très mimétique de diptères prédateurs du groupe des *ASILIDAE*, la femelle de cette curieuse espèce diurne est fréquente sur les essences baptisées localement "Saint-Martin", *Andira coriacea* pour le "Saint-Martin rouge" et *Hymenolobium flavum* pour le "Saint-Martin jaune". Les mâles s'obtiennent plus facilement par élevage car l'accouplement ne se fait que sur les fleurs de la canopée. Espèce pollinisatrice à large répartition : du Nicaragua au Panama, toute l'Amazonie brésilienne, les Guyanes, Pérou et Bolivie.

Fig. 5 - ***Agaone notabilis*** (White, 1855) **RHINOTRAGINI** (mâle).
4 à 10 mm. Ravissante petite espèce aux multiples variétés de coloration élytrale. Elle se développe sur les Légumineuses du genre *Swartzia* comme le "panacoco", le "boco" et le "moutouchi montagne". Les Guyanes, l'Amazonie brésilienne et la forêt Atlantique jusqu'à Rio de Janeiro et Pérou. Diurne, s'obtient essentiellement d'élevage et peut être capturée accidentellement au piégeage lumineux.

Fig. 6 - ***Sphecomorpha chalybea*** Newman, 1838 **RHINOTRAGINI** (femelle).
26 à 28 mm. Cet étonnant mimétique de grosses guêpes du genre *Epipone* est également un pollinisateur de canopée descendant très rarement des cimes des arbres. Surinam, Guyane et Pará.

Fig. 7 - ***Odontocera fasciata*** (Olivier, 1795) **RHINOTRAGINI** (femelle).
10,5 à 13,5 mm Très mimétique de petites guêpes, cette espèce diurne n'est pas rare dans les habitations ou elle peut être accidentellement attirée par la lumière. Du Costa Rica à la Colombie, Amazonie brésilienne, Guyane, Pérou, Bolivie.

Fig. 8 - ***Listroptera tenebricosa*** (Olivier, 1790) **CLEOMENINI** (femelle).
9,5 à 11 mm. Mimétique de mouches *BIBIONIDAE*, ce petit longicorne diurne est fréquent dans les abattis de milieux secondarisés sur *Zanthoxylum rhoifolium, Rutaceae* au tronc épineux, assez fréquent autour de Cayenne. Décrit de Guyane, il a une très large répartition géographique côtière du Mexique à l'Uruguay. La forme au thorax entièrement noir est plus fréquente vers l'intérieur de la Guyane (Saül).

Fig. 9 - ***Criodion tuberculatum*** Gahan, 1892 **CERAMBYCINI** (mâle).
27 à 66 mm. Signalé du Pérou, Amazonie brésilienne et Guyane.

fig. 1

fig. 3

fig. 2

fig. 4

fig.8

fig. 5

fig. 6

fig. 9

fig. 7

Fig. 1 - ***Coremia plumipes*** (Pallas, 1772) **COMPSOCERINI** (femelle).
7 à 11 mm. Cet étonnant diurne mimétique de moustique se développe sur *Anacardiaceae*. On le trouve dans les abattis en forêt volant près des troncs nourriciers. Du Nicaragua au centre du Brésil, Bolivie.

Fig. 2 - ***Cosmisoma speculiferum*** (Gory, 1844) **RHOPALOPHORINI** (mâle).
11 à 15 mm. Cette élégante et fine espèce aux spectaculaires touffes de poils sur les antennes se développe sur les *Lauraceae* du genre *Ocotea* et on la trouve de jour dans les abattis de l'île de Cayenne de août à octobre. Guyane, Amazonie.

Fig. 3 - ***Mecometopus aurantisignatus*** Zajciw, 1964 **CLYTINI** (mâle).
8,5 à 13,5 mm. Décrite récemment sur une femelle du Pará, cette magnifique espèce présente un fort dimorphisme sexuel dans la coloration élytrale. Il se développe en Guyane dans les *Euphorbiaceae* comme par exemple l'*Hevea*.

Fig. 4 - ***Mecometopus curtus*** (Castelnau & Gory, 1838) **CLYTINI** (mâle).
6 à 11,5 mm. On rencontre cette espèce de jour circulant vivement sur les troncs nourriciers. Polyphage, il se développe au détriment de plusieurs familles botaniques telles que les *Anacardiaceae* et les légumineuses. Connu que de Guyane.

Fig. 5 - ***Megacyllene angulata*** (Castelnau & Gory, 1838) **CLYTINI** (mâle).
6 à 15 mm. On le trouve communément de jour allant et venant sur les lianes pendantes avoisinant les abattis. Mexico, Panama, Guyanes, Amazonie Brésilienne Venezuela et Antilles.

Fig. 6 - ***Cnemidochroma coeruleum*** (Achard, 1910) **CALLICHROMATINI** (femelle).
25 à 35 mm. Possède une couleur bleue que l'on ne peut confondre avec aucune autre espèce. Rarissime, ce longicorne décrit de Guyane fréquente à l'état adulte les fleurs du genre *Talisia* de la famille des *Sapindaceae*. Surinam, Guyane.

Fig. 7 - ***Callichroma velutinum*** (Fabricius, 1775) **CALLICHROMATINI** (mâle).
23 à 45 mm. Belle et commune espèce diurne, fréquente en août sur les balatas (*Manilkara bidentata*). Elle dégage une très forte odeur musquée à l'origine de nombreux parfums à la mode actuellement. Venezuela, Guyanes et Amazonie brésilienne. Une autre espèce très proche de même taille et aux mœurs identiques se distingue par des élytres ornés d'une bande rouge cuivreux, il s'agit de ***Callichroma auricomum*** (Linné, 1767), répandue de la Colombie à la Guyane, Amazonie brésilienne.

Fig. 8 - ***Mionochroma aureotinctum*** Bates, 1870 **CALLICHROMATINI** (mâle).
14,8 à 26 mm. Fréquente les troncs de *Sapotaceae* aux heures les plus chaudes. Comme les trois espèces précédentes, il dégage également une fragrance caractéristique à la tribu. Panama, Amazonie brésilienne et Guyane.

Fig. 9 - ***Amphionthe dejeani*** Gounelle, 1912 **TRACHYDERINI** (femelle).
20 à 23,5 mm. Bien que très ressemblant à un *CALLICHROMATINI*, ce rare *TRACHYDERINI* décrit de Guyane peut se capturer au piégeage à l'appât fruité.

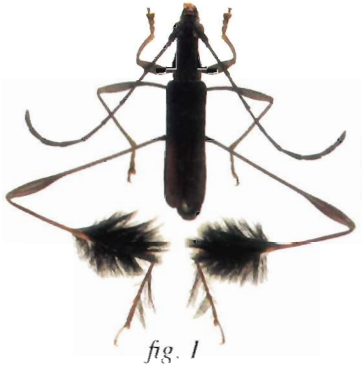


fig. 1

fig. 3

fig. 2

fig. 4

fig. 6

fig. 5

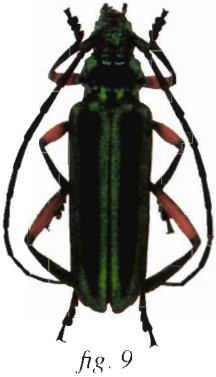


fig. 9

fig.7

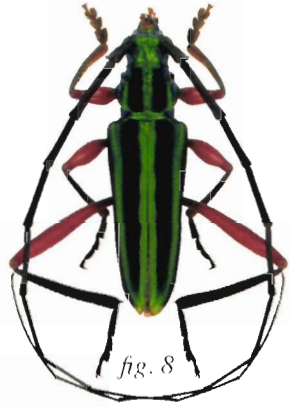


fig. 8

Fig. 1 - ***Stenygra angustata*** (Olivier, 1795) **PLATYARTHRINI** (mâle).
18 à 23 mm. Extraordinaire mimétique de la grosse "fourmi flamant" *Paraponera clavata* (Fabricius). Les antennes coudées de la fourmi sont bien imitées et les taches blanches élytrales forment un trompe l'œil pour ressembler à l'abdomen pédonculé des fourmis. Exclusivement diurne, on le trouve au hasard des promenades en bordure de layons forestiers. Guyanes et Amazonie brésilienne.

Fig. 2 - ***Orthostoma albicorne*** (Fabricius, 1801) **COMPSOCERINI** (mâle).
9 à 16 mm. Classique au piégeage à l'appât fruité au mois d'avril. Pará, Guyane.

Fig. 3 - ***Megaderus stigma*** (Linné, 1758) **TRACHYDERINI** (femelle).
18 à 34 mm. Affectionne particulièrement les bois brûlés et il n'est pas rare de le rencontrer en nombre, actif en plein jour, sur les troncs encore fumants des abattis en feu au mois de novembre. Du Nicaragua à l'Argentine. De nombreuses variétés de coloration des pattes et des élytres coexistent avec la forme typique.

Fig. 4 - ***Chrysoprasis festiva*** Audinet-Serville, 1834 **HETEROPSINI** (mâle).
14 à 17,5 mm. On le rencontre dans les abattis autour de Cayenne (Mont du Rorota). La larve se développe sur les Légumineuses et les adultes souvent accouplés, parcourent aux heures chaudes les troncs nourriciers. Guyane, Brésil.

Fig. 5 - ***Stratone transversalis*** (Chevrolat, 1862) **HETEROPSINI** (mâle).
9 à 16, 5 mm. Connu seulement de Guyane et du Pará, il se développe sur certaines *Lecythidaceae*. Essentiellement diurne.

Fig. 6 - ***Gigantotrichoderes conicicollis*** Tippmann, 1953 **TORNEUTINI** (femelle).
24 à 54 mm. Ce longicorne très commun au piégeage lumineux, notamment en mars, n'a pas encore révélé les mystères entourant sa biologie. Les femelles, en moyenne beaucoup plus grosses, sont dix fois moins attirées par la lumière. Bien que récemment décrite, on la trouve du Mexique au Panama, en Équateur, au Pérou, dans les Guyanes et dans l'Amazonie brésilienne.

Fig. 7 - ***Xenambyx lansbergei*** (Thomson, 1865) **TORNEUTINI** (femelle).
30 à 38 mm. Ce longicorne à l'allure bizarre possède une forme tout à fait adaptée pour circuler dans les galeries creusées par la larve dans le cœur des essences attaquées. On ne connaît que des femelles de cette espèce régulièrement capturée au piégeage lumineux particulièrement entre mars et juin. L'idée que le mythique *Thaumasus gigas* (Olivier), dont on ne connaît que quelques exemplaires, soit le mâle de *Xenambyx lansbergei* ne semble pas absurde mais seule la connaissance de la biologie de cette espèce pourtant commune pourra élucider ce mystère.

Fig. 8 - ***Gnathopraxithea sarryi*** Seabra & Tavakilian, 1986 **TORNEUTINI** (mâle).
47 à 66 mm. Rare espèce récemment décrite du Brésil et de la Guyane, capturée çà et là en forêt primaire au piégeage lumineux. Se trouve toute l'année et sa répartition semble s'étendre du Venezuela au Brésil amazonien jusqu'à la Bolivie.

Fig. 9 - ***Diploschema klagesi*** Lane, 1966 **TORNEUTINI** (mâle).
29 à 60 mm. Ce foreur de bois au mâle spectaculaire se rencontre au Panama, en Colombie, dans le nord du Brésil et en Guyane.

fig. 1

fig. 6

fig. 2

fig. 3

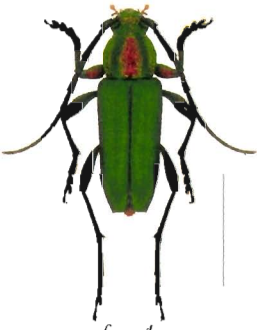


fig. 4

fig. 5

fig. 7

fig. 8

fig. 9

Fig. 1 - ***Chlorida festiva*** (Linné, 1758) **BOTHRIOSPILINA** (mâle).
9 à 30 mm. Espèce très commune, nocturne, très largement distribuée et s'attaquant de préférence aux Légumineuses. De la Floride à toute l'Amérique du sud en passant par les Antilles et l'Amérique centrale.

Fig. 2 - ***Chlorida denticulata*** Buquet, 1860 **BOTHRIOSPILINA** (mâle).
13 à 28,5 mm. Nocturne, il se développe sur Wapa (*Eperua rubiginosa*), *Hevea* et *Swartzia*. Guyanes.

Fig. 3 - ***Chlorida curta*** Thomson, 1857 **BOTHRIOSPILINA** (femelle).
8 à 22 mm. Mêmes mœurs, se développe également sur Wapa. Décrit de Guyane, on le trouve aussi en Amazonie brésilienne.

Fig. 4 - ***Ctenodes decemmaculata*** Olivier, 1807 **TRACHYDERINI** (femelle).
18 à 20 mm. Comme *Rhinotragus lucasi* (Thomson), ce rare longicorne diurne mime les *CHRYSOMELIDAE* du groupe des *HISPINAE*. Amazonie brésilienne, Guyane.

Fig. 5 - ***Sternacanthus undatus*** (Olivier, 1795) **TRACHYDERINI** (mâle).
15 à 28 mm. Bien que le mâle doté de ces très longues antennes ait une allure classique pour un longicorne, la femelle ressemble plutôt à un Prionien. Ce magnifique diurne, dont les parties rouges élytrales peuvent varier du rose au rouge cerise, ne s'attrape qu'au piégeage à la banane fermentée en saison sèche. Guyanes, Pará.

Fig. 6 - ***Batus barbicornis*** (Linné, 1764) **TRACHYDERINI** (mâle).
20 à 40 mm. Ce beau représentant de la faune amazonienne, autre classique du piégeage à la banane, se prend d'août à décembre. Il est diurne et se développe sur les Légumineuses comme le Courbaril (*Hymenaea courbaril*). Colombie, Venezuela, Équateur, Amazonie brésilienne, Pérou et Guyanes.

Fig. 7 - ***Ceragenia bicornis*** (Fabricius, 1801) **TRACHYDERINI** (mâle).
15 à 20 mm. Très commun, il se capture au piégeage à la banane. Panama, Guyane, Amazonie brésilienne.

Fig. 8 - ***Ceragenia leprieuri*** Buquet, 1844 **TRACHYDERINI** (mâle).
15 à 22 mm. Très ressemblant à l'espèce précédente, mais nettement moins commun, il s'en distingue par la présence de fémurs fortement épineux. Il se capture également au piégeage à la banane. Panama, Guyane, Amazonie brésilienne.

Fig. 9 - ***Tropidosoma dilaticorne*** (Gory, 1832) **TRACHYDERINI** (femelle).
26 à 30 mm. Sa forme rappelle un gros coléoptère mâle du groupe des Lampyres ou "vers luisants". Diurne, il est extrêmement rare et se trouve au hasard sur les feuilles basses. Connu seulement de Guyane.

fig. 1

fig. 6

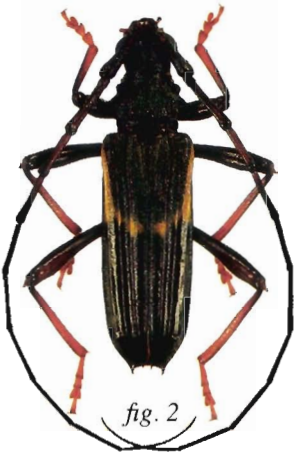


fig. 2

fig. 4

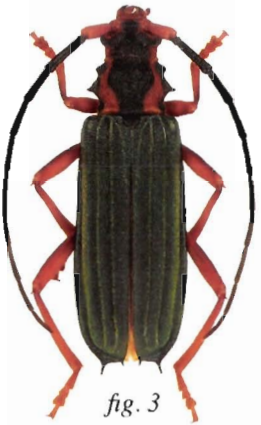


fig. 3

fig. 5

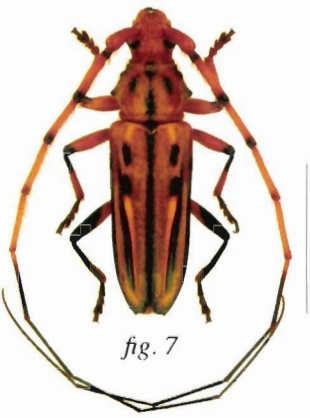


fig. 7

fig. 9

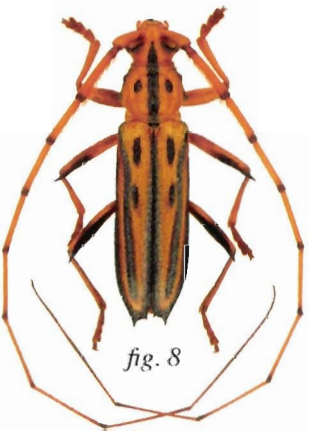


fig. 8

Fig. 1 - ***Phaedinus tricolor*** Dupont, 1834 **TRACHYDERINI** (femelle).
27 à 32 mm. Spectaculaire espèce diurne du mois de septembre. Très rare. Amazonie brésilienne, Guyane, Bolivie.

Fig. 2 - ***Phaedinus lanio*** Guérin-Méneville, 1838 **TRACHYDERINI** (femelle).
28 à 32 mm. Très rare espèce diurne décrite de Guyane. Brésil (Maranhão).

Fig. 3 - ***Lissonotus equestris*** (Fabricius, 1787) **LISSONOTINI** (mâle).
10 à 18 mm. Cette espèce commune se développe dans les lianes et les arbres de la famille des Légumineuses comme le Courbaril. Il se capture fréquemment à l'appât fruité. Venezuela, Guyanes et Amazonie brésilienne. Elle dégage lorsqu'on la capture une forte odeur de fève.

Fig. 4 - ***Aegoidus debauvei*** (Guérin-Méneville, 1838) **TRACHYDERINI** (mâle).
26 à 30 mm. Rare espèce diurne décrite de Guyane aux tons inhabituels. Panama, Colombie Venezuela, Guyanes et Roraima brésilien.

Fig. 5 - ***Pseuderiphus collaris*** (Erichson, 1848) **TRACHYDERINI** (mâle).
10 à 11 mm. Cet élégant petit diurne se capture peu fréquemment au piégeage lumineux et n'est connu que du Guyana et de la Guyane.

Fig. 6 - ***Trachyderes melas*** Bates, 1870 **TRACHYDERINI** (mâle).
13 à 25,5 mm. Se développe dans les *Elaeocarpaceae* du genre *Sloanea*. Décrit du Pará, il se rencontre également en Guyane et au Surinam.

Fig. 7 - ***Trachyderes succinctus*** (Linné, 1758) **TRACHYDERINI** (mâle).
10 à 35 mm. L'une des plus communes espèces diurnes que l'on retrouve du Costa Rica à l'Argentine en passant par les Antilles. La larve se développe notamment dans le goyavier (*Psidium guajava*) de la famille des *Myrtaceae*. On trouve l'adulte toute l'année sur les fruits mûrs, les cannes à sucre suintantes, les fleurs de palmiers. En Guyane sa répartition suit la présence humaine le long de la côte et des grands fleuves frontaliers (Maroni, Oyapock). En forêt primaire, il est remplacé par *Andraegoidus lacordairei* dont la femelle ressemble à *Trachyderes succinctus*. Les adultes émettent lorsqu'on les capture une odeur désagréable, rappelant le pollen fermenté, commune à toutes les espèces du même genre.

Fig. 8 - ***Oxymerus lineatus*** Dupont, 1838 **TRACHYDERINI** (mâle).
11 à 20 mm. Autre espèce diurne que l'on retrouve dans Cayenne et Kourou, épisodiquement, sur les arbres en fleurs. Guyanes.

Fig. 9 - ***Deltosoma lacordairei*** Thomson, 1864 **PLATYPTERINI** (mâle).
15 à 20 mm. Longicorne mimétique de coléoptère de la famille des *LYCIDAE*. Diurne, il reste rare et se prend accidentellement au piégeage lumineux en saison sèche. Guyane, Amazonie brésilienne.

fig. 1

fig. 3

fig. 4

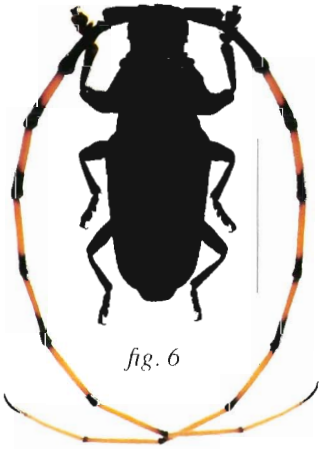


fig. 6

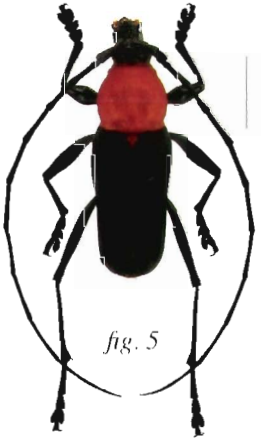


fig. 5

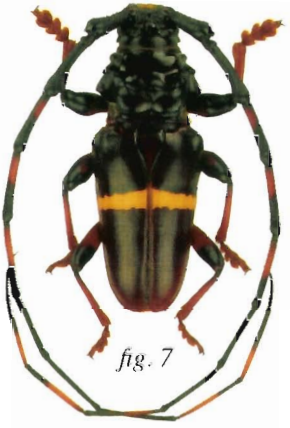


fig. 7

fig. 2

fig. 9

fig. 8

Fig. 1 - ***Paraliostola durantoni*** Tavakilian & Monné, 1990 **HESPEROPHANINI** (femelle).
9,7 à 22 mm. Récemment décrite de Guyane et du Brésil (Mato Grosso). Se capture pendant la saison sèche au piégeage lumineux en forêt primaire.

Fig. 2 - ***Hespereburia balouporum*** Tavakilian & Monné, 1990 **HESPEROPHANINI** (femelle).
7,9 à 10,6 mm. Rare petite espèce récemment décrite de Guyane.

Fig. 3 - ***Liosteburia bleuzeni*** Tavakilian & Monné, 1990 **HESPEROPHANINI** (mâle).
20 à 23 mm. Rare espèce décrite du Brésil (Amazonas) et de Guyane.

Fig. 4 - ***Polyschisis hirtipes*** (Olivier, 1792) **TRACHYDERINI** (femelle).
25 à 27 mm. Très rare espèce diurne à fort dimorphisme sexuel dont l'adulte vivant mime les gestes de guêpes prédatrices de mygales du genre *Pepsis*. Le mâle, non figuré, est entièrement noir. Pará, Guyane.

Fig. 5 - ***Mephritus auricolle*** Tavakilian & Martins, 1990 **ELAPHIDIONINI** (femelle).
11,6 à 14,7 mm. Très jolie et rare espèce sporadique décrite de Guyane. Se prend au piégeage lumineux et sur troncs coupés de nuit.

Fig. 6 - ***Coccoderus longespinicornis*** Fuchs, 1964 **BOTHRIOSPILINA** (mâle).
26 à 33 mm. Cette très élégante espèce aux taches jaune vif n'est pas rare au piégeage lumineux en forêt primaire au mois d'août. Les femelles sont plus rarement capturées que les mâles.

Leptures

Fig. 7 - ***Strangalia bivittata*** (Bates, 1870) **LEPTURINI** (femelle).
12 à 14 mm. Comme toutes les espèces de la sous-famille, en Guyane elles sont floricoles de canopée et on ne les capture que très rarement dans les abattis ou accidentellement au piégeage lumineux. Ce groupe est beaucoup mieux représenté en Amérique du Nord et toutes les zones tempérées entre l'Europe et le Japon.

Disténiens

Fig. 8 - ***Heteropalpus pretiosus*** Buquet, 1843 **DISTENIINI** (mâle).
17 à 18 mm. Remarquable longicorne par la structure extraordinaire des palpes labiaux chez le mâle. Diurne, très rare. Décrit de Guyane, Amazonie brésilienne.

Fig. 9 - ***Distenia guyanensis*** Villiers, 1959 **DISTENIINI** (femelle).
14 à 22 mm. Comme son nom l'indique, il n'est connu que de Guyane et ne s'attrape qu'au piégeage lumineux en forêt primaire surtout pendant le mois d'août.

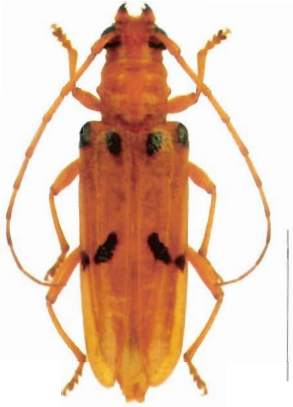


fig. 1

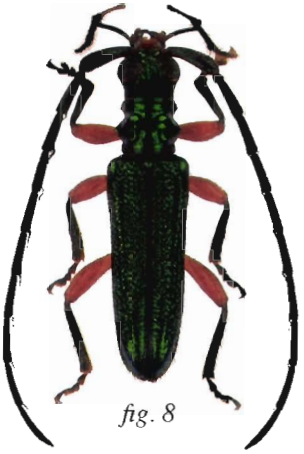


fig. 8

fig. 2

fig. 7

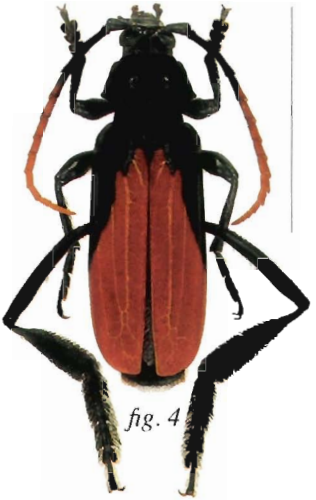


fig. 4

fig. 5

fig. 6

fig. 9

fig. 3

Lamiens

Fig. 1 - ***Taeniotes pulverulentus*** (Olivier, 1790) **LAMIINI** (mâle).
15 à 33 mm. Diurne, comme le précédent, il affectionne les *Moraceae* et on le trouve jusqu'en ville où sa période la plus active reste le mois d'avril en Guyane autour des "arbres à pain" (*Artocarpus incisus*). Du Costa Rica au Brésil en passant par les Antilles (Guadeloupe et Martinique).

Fig. 2 - ***Taeniotes subocellatus*** (Olivier, 1792) **LAMIINI** (mâle).
25 à 32 mm. Magnifique Lamiaire diurne, il fréquente les *Moraceae* du genre *Ficus*. Peut se capturer accidentellement au piégeage lumineux en août. Décrit de Guyane, il est largement répandu dans le nord de l'Amérique du sud.

Fig. 3 - ***Tapeina erectifrons*** Thomson, 1857 **TAPEININI** (mâle).
8,5 à 9,5 mm. Très curieux longicorne subcorticole[1] dont le mâle possède une tête en lame étalée. Se capture exceptionnellement au piégeage lumineux ou mieux sous les écorces partiellement détachées. Colombie, Venezuela, Pérou, Amazonie brésilienne et Guyane.

Fig. 4 - ***Rhaphiptera notata*** (Voet, 1778) **PTEROPLIINI** (mâle).
15 à 21 mm. Se capture au battage et très rarement au piégeage lumineux. Guyane, Brésil (Pará, Mato Grosso, Espirito Santo).

Fig. 5 - ***Desmiphoropsis mannerheimi*** (Thomson, 1865) **COMPSOSOMATINI** (mâle).
8,5 à 12,7 mm. Très rare espèce décrite de Guyane.

Fig. 6 - ***Compsosoma geayi*** Gounelle, 1908 **COMPSOSOMATINI** (fig. 12a, femelle).
11,6 à 17,2 mm. Ce magnifique longicorne mime les hyménoptères de la famille des *MUTILLIDAE* (voir fig. 12 droite). Il a été décrit par GOUNELLE sur des exemplaires provenant de Guyane et aussi du Pará. Diurne et extrêmement rare.

Fig. 7 - ***Phacellus boryi*** (Gory, 1832) **PHACELLINI** (mâle).
7 à 9 mm. Ce ravissant petit diurne, peu fréquent, est connu de Guyane, du Surinam et de l'Amazonie brésilienne.

Fig. 8 - ***Symperga balyi*** (Thomson, 1860) **APOMECYNINI** (mâle).
11 à 13,5 mm. Décrite de Guyane, cette énigmatique espèce accidentellement capturée au piégeage lumineux demeure rarissime.

Fig. 9 - ***Ischioloncha wollastoni*** Thomson, 1860 **APOMECYNINI** (mâle).
9 à 14 mm. Rare nocturne décrit de Guyane que l'on retrouve au Brésil (Pernambuco, Bahia).

---

1. Qui vit sous les écorces.

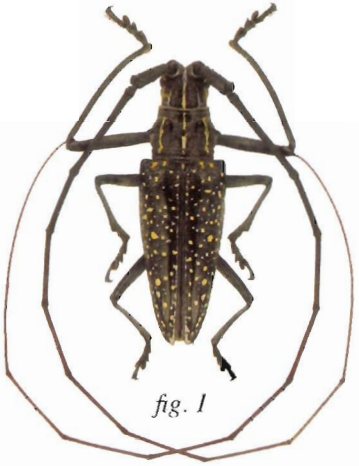


fig. 1

fig. 3

fig. 4

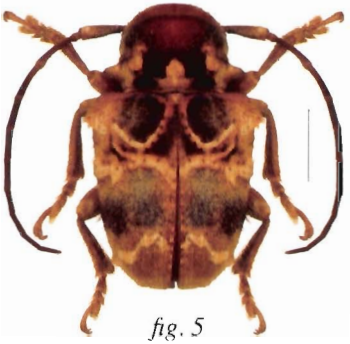


fig. 5

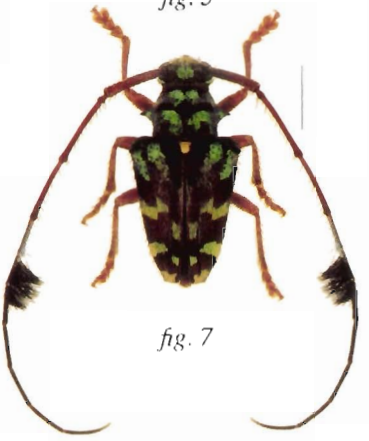


fig. 7

fig. 6

fig. 8

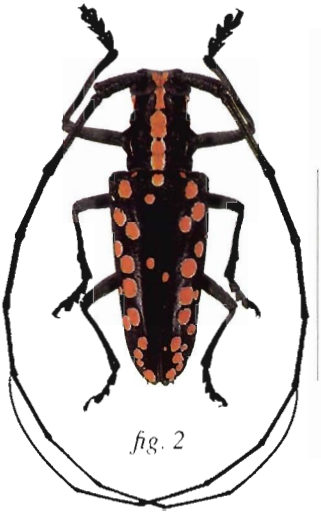


fig. 2

fig. 9

Fig. 1 - ***Oncideres albomarginata*** Thomson, 1868 **ONCIDERINI** (mâle).
21,5 à 26,5 mm. Possède les mêmes mœurs. Ce magnifique *Oncideres* décrit de Guyane se rencontre du Costa Rica à l'Amazonie en passant par Trinidad. Classique au piégeage lumineux durant les deux périodes d'activité communes à toutes les espèces du genre en Guyane (février-mars et juin-août).

Fig. 2 - ***Lochmaeocles pulcher*** Dillon & Dillon, 1946 **ONCIDERINI** (mâle).
21 à 27 mm. On trouve ce joli nocturne sur assao (*Balizia pedicellare*). On peut le capturer en août au piégeage lumineux en forêt primaire. Amazonie brésilienne, Guyane.

Fig. 3 - ***Oncideres repandator*** (Fabricius, 1792) **ONCIDERINI** (mâle).
18 à 25 mm. Cette espèce s'attaque au manguier (*Mangifera indica*) et aux "pois sucrés" (*Inga* spp.). Guyane, Amazonie brésilienne. Comme toutes les espèces de ce genre et beaucoup d'autres de la même tribu, les femelles adultes, à l'aide de leurs mandibules, pratiquent une annélation de l'aubier sur des branchettes pouvant atteindre 5 cm de diamètre. Plusieurs jours sont nécessaires pour accomplir sa tâche selon la grosseur de la branche. Elle pratique ensuite de profondes entailles pour y déposer ses œufs séparément, en amont de l'échancrure. Cela permet aux jeunes larves d'éclore et de pénétrer dans l'aubier sans être gênées par la sève de l'arbre attaqué. Souvent la branche casse, soumise aux vents, et tombe au sol. De toute façon, les larves finiront leur développement en toute quiétude[1]. Il arrive souvent en forêt de rencontrer au cours d'une promenade en layon ces branches qui paraissent coupées par un "castor miniature".

Fig. 4 - ***Ecthoea quadricornis*** (Olivier, 1792) **ONCIDERINI** (femelle).
13 à 23 mm. Ce mimétique de bout de brindille couverte de lichen fut autrefois un ravageur des plantations de cacao. Depuis que les plantations ont été abandonnées, cette espèce est redevenue rare. Bien que décrite de Guyane, elle est largement distribuée du Costa Rica au Brésil en passant par le Pérou et Trinidad.

Fig. 5 - ***Clavidesmus metallicus*** (Thomson, 1868) **ONCIDERINI** (mâle).
16 à 16,5 mm. Connu que de Guyane. Diurne et très rare.

Fig. 6 - ***Laticranium mandibulare*** Lane, 1959 **LATICRANIINI** (mâle).
25 à 39,5 mm. Classique au piégeage lumineux en août sur la montagne de Kaw, ce rare longicorne largement distribué du Panama à l'Argentine n'a pas encore livré ses secrets.

Fig. 7 - ***Jamesia globifera*** (Fabricius, 1801) **ONCIDERINI** (mâle).
15 à 26 mm. Très commun sur les troncs et les lianes la nuit dans les abattis. Polyphage, on le retrouve du Costa Rica au nord du Brésil.

Fig. 8 - ***Helvina uncinata*** Thomson, 1864 **AGAPANTHIINI** (mâle).
19 à 26 mm. Seul le battage en forêt primaire permet de capturer cette espèce au fort dimorphisme sexuel. Décrite de Guyane, on la retrouve en Amazonie brésilienne.

Fig. 9 - ***Trachysomus dromedarius*** (Voet, 1778) **ONCIDERINI** (mâle).
21 à 25 mm. Très curieux longicorne dont les seules données connues proviennent du piégeage lumineux. Amazonie brésilienne, Guyane.

---

1. Les larves ont la base des mandibules striée, et cela leur permet de striduler par frottement avec l'écorce adjacente amincie par le forage qu'elles effectuent dans l'aubier sous-jacent.

fig. 1

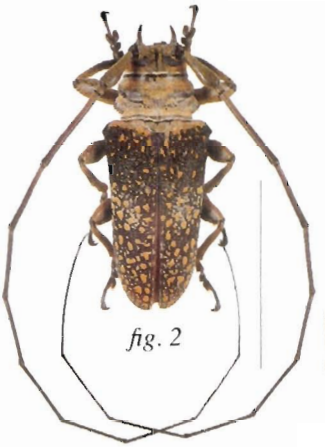


fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 5

fig. 6

fig. 7

fig. 8

fig. 9

Fig. 1 - ***Chalastinus pantherinus*** Lacordaire, 1872 **ANISOCERINI** (mâle).
10 à 13,5 mm. Diurne, dans les abattis. Décrit de Guyane.

Fig. 2 - ***Phacellocera bufo*** (Thomson, 1868) **ANISOCERINI** (mâle).
13 à 18 mm. Magnifique longicorne décrit de Guyane. Se capture épisodiquement au piégeage lumineux bien qu'à tendance diurne.

Fig. 3 - ***Xylotribus decorator*** (Fabricius, 1801) **ANISOCERINI** (femelle).
10 à 13,5 mm. On le trouve de jour dans les abattis en battant les lianes pendantes. Connu du Pará et de Guyane.

Fig. 4 - ***Onychocerus crassus*** (Voet, 1778) **ANISOCERINI** (mâle).
12 à 25 mm. Il s'attaque au mombin (*Spondias mombin*) et est difficile à déceler sur le tronc de par son aspect un peu "terreux". Les *Onychocerus*, comme l'indique l'origine grecque de leur nom, portent sur leurs antennes un aiguillon à l'extrémité (modification du onzième article) rappelant celui du scorpion. Bien que non venimeux, l'insecte peut parfois, par défense, planter ses antennes dans la peau créant ainsi un effet de surprise. Panama, toute l'Amérique du sud sauf le Chili et toutes les Antilles. De jour dans les abattis.

Fig. 5 - ***Cyclopeplus cyaneus*** Thomson, 1860 **ANISOCERINI** (mâle).
12 à 14 mm. Longicorne diurne au faciès inhabituel. Rare, dans les abattis forestiers. Pará, décrit de Guyane.

Fig. 6 - ***Gymnocerina subsiciva*** Lane, 1964 **ANISOCERINI** (mâle).
17 à 19 mm. Très rare longicorne diurne, mimétique de gros charançon du genre *Cratosoma*. Connu seulement de Guyane.

Fig. 7 - ***Platysternus hebraeus*** (Fabricius, 1781) **ANISOCERINI** (femelle).
20 à 32 mm. Ce magnifique longicorne se rencontre surtout en septembre, de jour, sur les troncs de *Licania alba* (*Chrysobalanaceae*) appelé localement "gaulette". Guyane, Brésil (Amazonas, Pará, Roraima, Mato Grosso du nord).

Fig. 8 - ***Estola hirsuta*** (Degeer, 1775) **DESMIPHORINI** (mâle).
6 à 9,5 mm. Cette petite espèce n'est pas rare au battage dans les amas de lianes des abattis avoisinant les communes du littoral. Panama, Guyanes et Brésil (Pará).

Fig. 9 - ***Desmiphora fasciculata*** (Olivier, 1792) **DESMIPHORINI** (mâle).
12 à 24 mm. Ce très curieux "velu" se rencontre de nuit comme de jour dans les abattis sur les troncs de *Cordia spp.* (*Boraginaceae*). Il est très difficile à discerner car il présente plus un aspect végétal qu'animal. Espèce au dimorphisme sexuel pratiquement inexistant si ce n'est une différence d'épaisseur abdominale de profil. Sent fortement les sulfamides lorsqu'il est capturé. Très large répartition géographique, du Mexique jusqu'au Brésil en passant par la Bolivie et la Guyane d'où il fut décrit par OLIVIER.

fig. 1

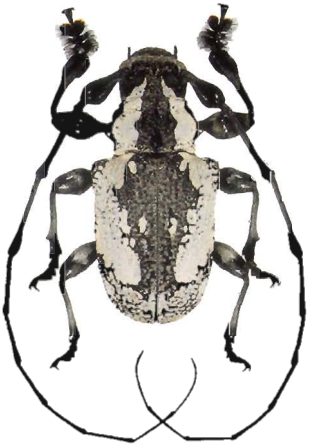


fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 5

fig. 6

fig. 8

fig. 7

fig. 9

Fig. 1 - ***Dryoctenes scrupulosus*** (Germar, 1824) **ACANTHODERINI** (mâle).
19 à 32 mm. C'est un classique des milieux secondarisés avoisinant les communes de l'intérieur. Très largement distribué du Panama à l'Argentine.

Fig. 2 - ***Macronemus antennator*** (Fabricius, 1801) **ACANTHODERINI** (femelle).
6 à 10 mm. Avec ses antennes démesurées et filiformes, ce petit longicorne aux allures insolites se capture essentiellement au battage. Amazonie brésilienne, Guyane.

Fig. 3 - ***Steirastoma breve*** (Sulzer, 1776) **ACANTHODERINI** (mâle).
10 à 30 mm. Espèce diurne fréquente dans les abattis et même dans les agglomérations où il se développe sur *Hibiscus esculentus*. En forêt il affectionne les *Bombacaceae*, et on peut trouver des individus à fond de pubescence jaune côtoyant les formes grises classiques. Large répartition géographique du Costa Rica à l'Argentine, Antilles.

Fig. 4 - ***Macropophora trochlearis*** (Linné, 1758) **ACANTHODERINI** (mâle).
21 à 35 mm. Commun dans les abattis de forêt primaire ou secondaire de nuit comme de jour. Très polyphage, il s'envole à la moindre alerte. Nord de l'Amérique du Sud.

Fig. 5 - ***Sorelia cervina*** Lane, 1965 **ACANTHODERINI** (femelle).
21 à 28 mm. Spectaculaire et rare longicorne décrit de Guyane et récemment découvert dans le Goiás brésilien.

Fig. 6 - ***Pseudaethomerus lacordairei*** (Bates, 1862) **ACANTHODERINI** (mâle).
13 à 18 mm. Sa livrée très cryptique le rend difficile à voir. N'est pas rare en abattis de nuit sur Légumineuses. Décrit par BATES du Brésil (Amazonas).

Fig. 7 - ***Oreodera jacquieri*** Thomson, 1865 **ACANTHODERINI** (mâle).
14 à 28 mm. Très joli longicorne décrit de Guyane, connu également du Venezuela et de l'Amazonie brésilienne. Il se développe sur *Clusia grandiflora*. On le trouve au battage ou de nuit dans les abattis où il est très actif durant la pleine lune.

Fig. 8 - ***Acanthoderes septemmaculatus*** Buquet, 1859 **ACANTHODERINI** (femelle).
14,5 à 20,5 mm. Magnifique diurne rare, décrit de Guyane et récemment capturé en Amapá.

Fig. 9 - ***Oreodera glauca*** (Linné, 1758) **ACANTHODERINI** (mâle).
10 à 23 mm. Fréquent dans les abattis de nuit. Très polyphage, avec une nette préférence pour les *Moraceae*. Milieu primaire et secondaire. Du Mexique à l'Amérique du Sud, Antilles.

fig. 1

fig. 2

fig. 3

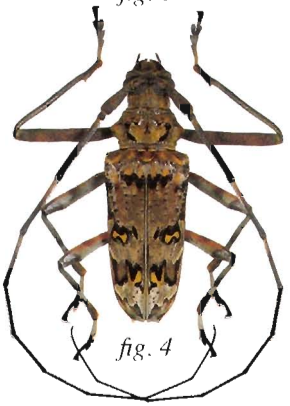


fig. 4

fig. 5

fig. 6

fig. 7

fig. 8

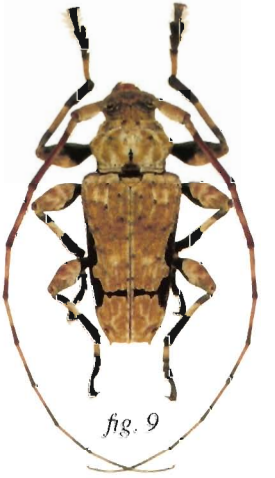


fig. 9

Fig. 1 - ***Hydraschemopsis pugnatrix*** Lane, 1966 **AERENICINI** (mâle).
14,75 à 17 mm. Décrite de Guyane, cette espèce diurne, qui appartient à un groupe se développant dans les tiges de plantes herbacées, reste très rare et énigmatique.

Fig. 2 - ***Carterica mucronata*** (Olivier, 1795) **COLOBOTHEINI** (mâle).
9 à 14 mm. Joli diurne mimétique de punaise. Peu fréquent dans les abattis forestiers. Se développe sur les lianes de la vaste famille des Légumineuses. Guyane, Amazonie Brésilienne, Pérou.

Fig. 3 - ***Callipero bella*** Bates, 1864 **ACANTHOCININI** (mâle).
6 à 10,6 mm. Exquise petite espèce diurne rarement rencontrée. De milieu primaire. Guyane, Amazonie.

Fig. 4 - ***Gagarinia borgmeieri*** (Bondar, 1938) **HEMILOPHINI** (mâle).
15,5 à 18,5 mm. Rare en Guyane, cet élégant diurne est décrit de l'état de Bahia au Brésil.

Fig. 5 - ***Ites colasi*** Lepesme, 1943 **HEMILOPHINI** (mâle).
10,5 à 12 mm. L'un des plus curieux longicornes décrit de la forêt Guyanaise (il est le seul à avoir le deuxième article antennaire franchement long). Diurne, Très rare, il rappelle l'aspect de *CHRYSOMELIDAE* du groupe des *CASSIDAE*.

Fig. 6 - ***Polyrhaphis spinosa*** (Drury, 1773) **POLYRHAPHIDINI** (mâle).
19 à 29 mm. Comme l'origine de ses noms grec et latin l'indiquent, ce curieux longicorne est couvert de longs piquants masquant l'appartenance au Règne Animal. Il est très difficile à déceler la nuit dans les abattis où on le trouve fréquemment sur les troncs de Wapa (*Eperua falcata*) et autres *Caesalpiniaceae*. Guyanes, Amazonie brésilienne.

Fig. 7 - ***Hemicladus dejeani*** Buquet, 1857 **CALLIINI** (mâle).
9 à 12 mm. Classique du battage de lianes, ses antennes bleu acier aux articles élargis et aplatis lui donnent un faciès inhabituel.

Fig. 8 - ***Lycomimus albocinctus*** Melzer, 1931 **HEMILOPHINI** (femelle).
13 à 21 mm. Etonnant diurne mimétique de *LYCIDAE*, décrit d'Amazonie brésilienne. Très rare en Guyane.

Fig. 9 - ***Colobothea decemmaculata*** Bates, 1865 **COLOBOTHEINI** (mâle).
10,6 à 14 mm. Très joli *Colobothea* aux dessins inhabituels dans son genre. Rare et sporadique en septembre. Amazonie brésilienne, Guyane.

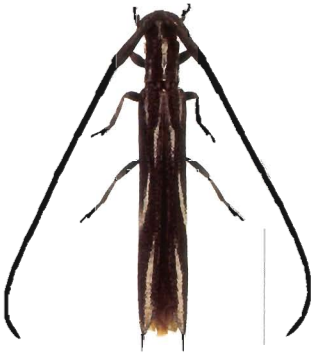


fig. 1

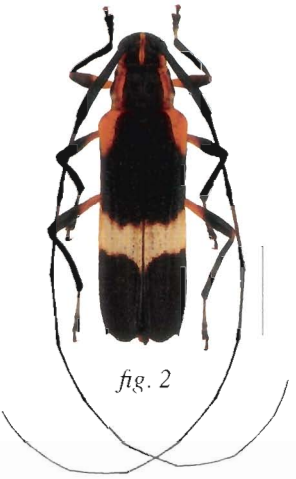


fig. 2

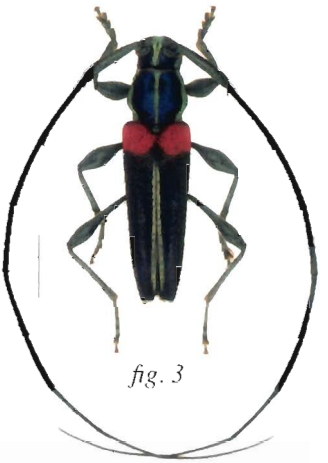


fig. 3

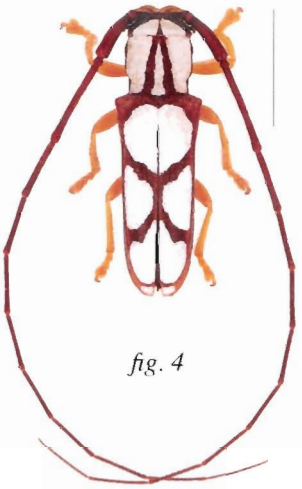


fig. 4

fig. 5

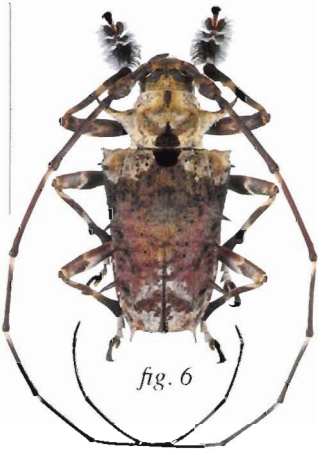


fig. 6

fig. 7

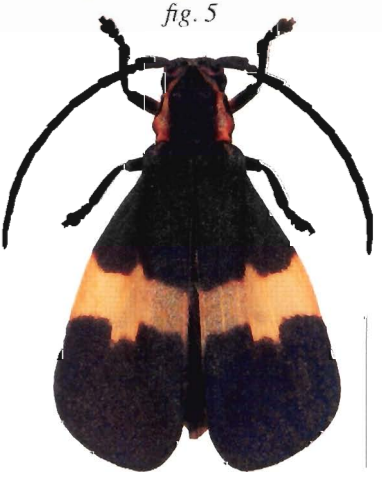


fig. 8

fig. 9

Fig. 1 - ***Paroecus celebensis*** (Thomson, 1857) **ACANTHOCININI** (femelle).
7 à 11 mm. Classique au piégeage lumineux en milieu forestier, cette espèce se développe sur les Légumineuses et sa provenance erronée lui a valu ce nom étrange pour un insecte de Guyane. Amazonie, Pérou, Guyane.

Fig. 2 - ***Hamatastus lemniscatus*** Monné, 1985 **ACANTHOCININI** (femelle).
16,5 à 18 mm. Rare espèce de piégeage lumineux en saison sèche, décrite de Guyane et du Pará.

Fig. 3 - ***Toronaeus figuratus*** Bates, 1864 **ACANTHOCININI** (femelle).
7 à 13 mm. Ravissant petit longicorne se développant dans les *Burseraceae* appelées localement "encens". Se capture essentiellement au battage. Pará, Guyanes.

Fig. 4 - ***Toronaeus magnificus*** (Tippmann, 1953) **ACANTHOCININI** (mâle).
12 à 16 mm. Il porte bien son nom ! Ce splendide nocturne se rencontre en Guyane dans les abattis de forêt primaire sur les troncs de satiné rubanné et d'amourette (*Brosimum rubescens* et *Brosimum guianensis*). Amazonie brésilienne, Pérou, Guyane.

Fig. 5 - ***Granastyochus elegantissimus*** (Tippman, 1953) **ACANTHOCININI** (femelle).
11 à 17 mm. Il porte bien son nom. Comme *Toronaeus magnificus*, il présente des reflets mordorés suivant l'angle d'observation. L'ovipositeur allongé, fréquent chez les femelles d'*ACANTHOCININI* permet d'insérer les œufs dans l'épaisseur de l'écorce. De nuit dans les abattis forestiers. Pérou, Bolivie, Guyane. Exceptionnellement capturé au piégeage lumineux.

Fig. 6 - ***Lagocheirus araneiformis*** (Linné, 1758) **ACANTHOCININI** (mâle).
13 à 28 mm. Très largement répandu, ce polyphage que l'on rencontre du Mexique à l'Amérique du Sud en passant par les Antilles se distingue par le petit pinceau de poils du sixième article antennaire chez le mâle. Il n'est pas rare dans les habitations à Cayenne ou il est attiré par la lumière le soir.

Fig. 7 - ***Colobothea hirtipes*** (Degeer, 1775) **COLOBOTHEINI** (mâle).
11,2 à 23 mm. Très commun dans les abattis de jour sur les troncs de Légumineuses. Guyane, Amazonie brésilienne, Pérou, Bolivie.

Fig. 8 - ***Acrocinus longimanus*** (Linné, 1758) **ACROCININI** (mâle)
34 à 70 mm. Le splendide "Arlequin de Cayenne" dont le mâle possède des pattes avant démesurées qui lui permettent - comme les goliaths[1] - d'agripper le tronc nourricier tout en étant en train de s'accoupler sur le dos de la femelle, la tête en bas. Ce caractère est peu

1. Coléoptères CETONIDAE du genre *Goliathus* répandu en Afrique tropicale.

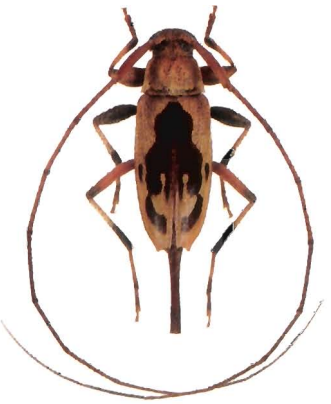


fig. 1

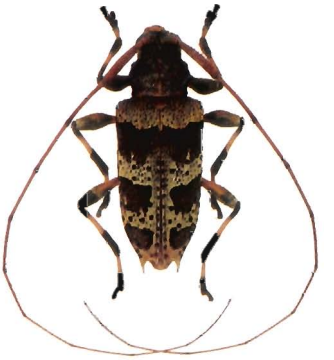


fig. 2

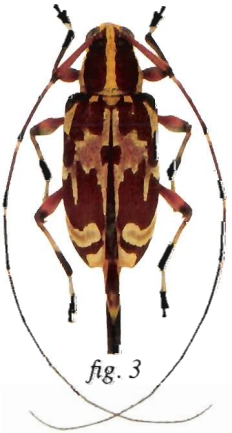


fig. 3

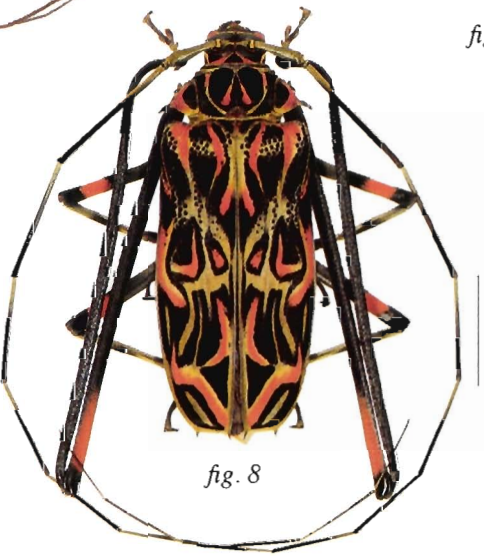


fig. 8

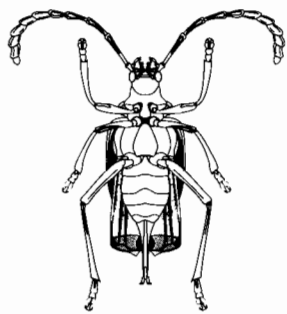
fig. 5

fig. 6

fig. 7

fig. 4

marqué chez les petits mâles condamnés à s'accoupler avec de petites femelles. Très large répartition géographique, du Mexique à l'Argentine. En Guyane, il affectionne particulièrement les troncs de *Moraceae* et d'*Apocynaceae* à latex abondant comme la Bagasse et le "bois vache" (*Bagassa guianensis*, *Couma guianensis*). On le trouve toute l'année avant dix heures du matin et après six heures du soir dans les grands abattis forestiers. Bien qu'inoffensif, ses morsures sont parfois douloureuses ainsi que les piqûres dues aux épines thoraciques. Capturé parfois au piège lumineux, surtout en mars et en septembre, à partir de quatre heures du matin. Un pseudoscorpion *Cordylochernes scorpioides* phorétique[1], utilise l'espace compris entre les élytres et l'abdomen pour y aménager sa chambre nuptiale. En effet, un mâle vigoureux de *Cordylochernes*, tout en chassant les autres, constitue un véritable harem sous les élytres de l'Arlequin. Cela se traduira par un effet bénéfique pour la monture dans la mesure où tout ce petit monde va se nourrir de ses acariens[2] parasites.



1. Qui se sert d'un animal hôte pour se déplacer, sans lui nuire.
2. Petits arthropodes apparentés aux tiques, généralement parasites et se nourrissant de l'hémolymphe de l'hôte.

INDEX

ACANTHOCININI . . . . . Pls XVIII, XIX
ACANTHODERINI . . . . . Pl. XVII
ACHRYSONINI . . . . . Pl. VI
ACROCININI . . . . . Pl. XIX
AERENICINI . . . . . p. 19 ; Pl. XVIII
AGAPANTHIINI . . . . . p. 19 ; Pl. XV
*ANACARDIACEAE** . . . . . Pl. IX, fig. 1 (texte)
. . . . . Pl. IX, fig. 4 (texte)
ANACOLINI . . . . . fig. 2 ; Pl. III
ANISOCERINI . . . . . Pl. XVI
*ANNONACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 7 (texte)
*APOCYNACEAE** . . . . . Pl. XIX, fig. 8 (texte)
APOMECYNINI . . . . . Pl. XIV
ARCTIIDAE** . . . . . p. 16
*ARECACEAE**. . . . . Pl. II (nota 1)
ASILIDAE** . . . . . Pl. VIII, fig. 4 (texte)
Acanthoderes septemmaculatus . . . . . Pl. XVII
Achryson surinamum . . . . . Pl. VI
Acrocinus longimanus . . . . . Pl. XIX
Acyphoderes abdominalis . . . . . Pl. VIII
Aegoidus debauvei . . . . . Pl. XII
Agaone notabilis . . . . . Pl. VIII
Amphionthe dejeani . . . . . Pl. IX
*Anacardium spruceanum** . . . Pl. VII, fig. 3 (texte)
*Andira coriacea** . . . . . Pl. VIII, fig. 4 (texte)
Andraegoidus lacordairei . . . Pl. XII, fig. 7 (texte)
*Artocarpus incisus** . . . . . Pl. XIV, fig. 1 (texte)

BIBIONIDAE** . . . . . Pl. VIII, fig. 8 (texte)
BOTHRIOSPILINA . . . . . Pls XI, XIII
*BOMBACACEAE** . . . . . Pl. XVII, fig. 3(texte)
*BORAGINACEAE** . . . . . Pl. XVI, fig. 9 (texte)
*BURSERACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 6 (texte)
. . . . . Pl. VII, fig. 4 (texte)
. . . . . Pl. XIX, fig. 3 (texte)
*Bagassa guianensis** . . . . . p. 17 (nota 1)
. . . . . Pl. XIX, fig. 8 (texte)
*Balizia pedicellare** . . . . . Pl. XV, fig. 2 (texte)
Batus barbicornis . . . . . Pl. XI
Brasilianus lasiocerus . . . . . fig. 10
Brasilianus plicatus . . . . . Pl. VI
Brasilianus villiersi . . . . . Pl. VI
*Brosimum rubescens** . . . . . Pl. XIX, fig. 4 (texte)
*Brosimum guianensis** . . . . . Pl. XIX, fig. 4 (texte)

CAESALPINIACEAE* . . . Pl. XVIII, fig. 6 (texte)
CALLICHROMATINI . . . . . p. 16 ; Pl. IX
CALLIINI . . . . . Pl. XVIII
CALLIPOGONINI . . . . . Pls I, II
CASSIDAE** . . . . . Pl. XVIII, fig. 5 (texte)
CERAMBYCINI . . . . . p. 13 ; Pls VI, VII, VIII
CÉRAMBYCIENS . . . . . p. 9
*CHRYSOBALANACEAE** . . . Pl. XVI, fig. 7 (texte)
CHRYSOMELIDAE** . . . . . Pl. III, figs 5 & 6
. . . . . Pl. VIII, fig. 3 (texte)
. . . . . Pl. XI, fig. 4 (texte)
. . . . . Pl. XVIII, fig. 5 (texte)
CLEOMENINI . . . . . Pl. VIII
CLYTINI . . . . . Pl. IX
COLOBOTHEINI . . . . . Pls XVIII, XIX
COMÉTIDES . . . . . p. 9
COMPSOCERINI . . . . . Pls IX, X
COMPSOSOMATINI . . . . . Pl. XIV
Callichroma auricomum . . . . Pl. IX, fig. 7 (texte)
Callichroma velutinum . . . . . fig. 11 ; Pl. IX
Callipero bella . . . . . Pl. XVIII
Carterica mucronata . . . . . Pl. XVIII
*Cephalodonta maculata** . . Pl. VIII, fig. 3 (texte)
Ceragenia bicornis . . . . . Pl. XI
Ceragenia leprieuri . . . . . Pl. XI
Chalastinus pantherinus . . . . . Pl. XVI
Chariea cyanea . . . . . Pl. III
Chlorida curta . . . . . Pl. XI
Chlorida denticulata . . . . . Pl. XI
Chlorida festiva . . . . . Pl. XI
Chrysoprasis festiva . . . . . Pl. X
Clavidesmus metallicus . . . . . Pl. XV
*Clusia grandiflora** . . . . . Pl. XVII, fig. 8 (texte)
Cnemidochroma coeruleum . . . . . Pl. IX
Coccoderus longespinicornis . . . . . Pl. XIII
Colobothea decemmaculata . . . . . Pl. XVIII
Colobothea hirtipes . . . . . Pl. XIX
Compsosoma geayi . . . . . fig. 12 ; Pl. XIV
*Cordia** . . . . . Pl. XVI, fig. 9 (texte)
*Cordylochernes scorpioides*** Pl. XIX, fig. 8 (texte)
Coremia plumipes . . . . . Pl. IX
Cosmisoma speculiferum . . . . . Pl. IX
*Couma guianensis** . . . . . Pl. XIX, fig. 8 (texte)
*Cratosoma** . . . . . Pl. XVI, fig. 6 (texte)
Criodion tuberculatum . . . . . Pl. VIII
Ctenodes decemmaculata . . . . . Pl. XI,
. . . . . Pl. VIII, fig. 3 (texte)
Ctenoscelis ater . . . . . Pl. II
Ctenoscelis coeus . . . . . Pl. II
Cyclopeplus cyaneus . . . . . Pl. XVI

DESMIPHORINI . . . . . Pl. XVI
*DILLENIACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 1 (texte)
DISTENIIDAE . . . . . .p. 9
DISTÉNIENS . . . . . .p. 9
DISTENIINI . . . . . .Pl. XIII
Deltosoma lacordairei . . . . . Pl. XII
Desmiphora . . . . . p. 16
Desmiphora fasciculata . . . . . Pl. XVI
Desmiphoropsis mannerheimi . . . . . Pl. XIV
Diploschema klagesi . . . . . Pl. X
Distenia guyanensis . . . . . .Pl. XIII
*Doliocarpus** . . . . . Pl. VI, fig. 1 (texte)
Dryoctenes scrupulosus . . . . . Pl. XVII

EBURIINI . . . . . Pls VI, VII
*ELAEOCARPACEAE** . . . . . Pl. XII, fig. 6 (texte)
ELAPHIDIONINI . . . . . Pls VI, VII, XIII
*EUPHORBIACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 8 (texte)
. . . . . Pl. IX, fig. 3 (texte)
Eburodacrys sexmaculatus . . . . . Pl. VII
Ecthoea quadricornis . . . . . Pl. XV
Enoplocerus . . . . . p. 26
Enoplocerus armillatus . . . . . Pl. I
*Eperua falcata** . . . . . Pl. XVIII, fig. 6 (texte)
*Eperua rubiginosa** . . . . . Pl. XI, fig. 2 (texte)
*Epipone*** . . . . . Pl. VIII, fig. 6 (texte)
Esmeralda coerulea . . . . . Pl. I
Estola hirsuta . . . . . Pl. XVI
*Eschweilera** . . . . . Pl. VI, fig. 9 (texte)

*FLACOURTIACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 7 (texte)
*Ficus** . . . . . Pl. XIV, fig. 2 (texte)
Flabellomorphus longus . . . . . .Pl. III

Gagarinia borgmeieri . . . . . .Pl. XVIII
Gigantotrichoderes conicicollis . . . . . Pl. X
Gnathopraxithea sarryi . . . . . Pl. X
Gnomidolon biarcuatum . . . . . Pl. VII
Granastyochus elegantissimus . . . . . Pl. XIX
Gymnocerina subsiciva . . . . . Pl. XVI

HEMILOPHINI . . . . . .Pl. XVIII
HESPEROPHANINI . . . . . Pls VI, XIII
HETEROPSINI . . . . . Pl. X
HISPINAE** . . . . . Pl. VIII, fig. 3 (texte)
. . . . . Pl. XI, fig. 4 (texte)
Hamatastus lemniscatus . . . . . Pl. XIX
Haruspex bivittis . . . . . .Pl. VIII
Helvina uncinata . . . . . Pl. XV
Hemicladus dejeani . . . . . .Pl. XVIII
Hephialtes ruber . . . . . Pl. I
Hesperandra glabra . . . . . Pl. I
Hespereburia balouporum . . . . . .Pl. XIII
Heteropalpus pretiosus . . . . . .Pl. XIII
*Hevea** . . . . . Pl. VI, fig. 8 (texte)
. . . . . Pl. IX, fig. 3 (texte)
. . . . . Pl. XI, fig. 2 (texte)
*Hibiscus esculentus** . . . . .Pl. XVII, fig. 3 (texte)
Hileolaspis auratus . . . . . Pl. I
Hydraschemopsis pugnatrix . . . . . .Pl. XVIII
Hyleoza confusa . . . . . Pl. I
*Hymenaea courbaril** . . . . . Pl. VI, fig. 3 (texte)
. . . . . Pl. XI, fig. 6 (texte)
*Hymenolobium flavum** . . . . Pl. VIII, fig. 4 (texte)

IBIDIONINI . . . . . Pl. VII
Ialyssus tuberculatus . . . . . Pl. III
*Ichneumon*** . . . . . Pl. VIII, fig. 1 (texte)
*Inga spp.** . . . . . Pl. XV, fig. 3 (texte)
Ischioloncha wollastoni . . . . . Pl. XIV
Ites colasi . . . . . .Pl. XVIII

Jamesia globifera . . . . . Pl. XV

LAMIAIRES . . . . . .p. 9
LAMIENS . . . . . .p. 9
LAMIINI . . . . . Pl. XIV
LATICRANIINI . . . . . .Pl. XV
*LAURACEAE** . . . . . Pl. IX, fig. 2 (texte)
LEPTURES . . . . . .p. 9
LEPTURINI . . . . . .Pl. XIII
*LECYTHIDACEAE** . . . . . Pl. VI, fig. 9 (texte)
. . . . . .Pl. X, fig. 5 (texte)
LISSONOTINI . . . . . Pl. XII
LYCIDAE** . . . . . p. 16
. . . . . .Pl. XII, fig. 9 (texte)
. . . . . Pl. XVIII, fig. 8 (texte)
*Laetia procera** . . . . . Pl. VI, fig. 7 (texte)
Lagocheirus araneiformis . . . . . Pl. XIX
Laticranium mandibulare . . . . . .Pl. XV
*Lecythis** . . . . . Pl. VI, fig. 9 (texte)
Leptostylus . . . . . .fig. 5 (aile)
*Licania alba** . . . . . Pl. XVI, fig. 7 (texte)
Liosteburia bleuzeni . . . . . .Pl. XIII
Lissonotus equestris . . . . . Pl. XII
Listroptera tenebricosa . . . . . .Pl. VIII
Lochmaeocles pulcher . . . . . Pl. XV
Lycomimus albocinctus . . . . . .Pl. XVIII

MACRODONTINI . . . . . .Pl. II
MACROTOMINI . . . . . Pls II, III
MALLASPINI . . . . . Pl. I
MEROSCELISINI . . . . . Pl. I
METHIINI . . . . . Pl. VI
*MIMOSACEAE** . . . . . Pl. VII, fig. 6 (texte)
*MORACEAE** . . . . . .Pl. XIV, figs 1-2 (texte)
. . . . . Pl. XVII, fig. 9 (texte)
. . . . . .Pl. XIX, fig. 8 (texte)
. . . . . p. 17 (nota 1)
MUTILLIDAE** . . . . . fig. 12 (droite)
. . . . . Pl. XIV, fig. 6 (texte)
*MYRTACEAE** . . . . . Pl. XII, fig. 7 (texte)
Macrambyx suturalis . . . . . .Pl. VII
Macrobrasilianus bellator . . . . . Pl. VI
Macrodontia cervicornis . . . . . .p. 5 ; fig. 9 ; Pl. II
Macrodontia crenata . . . . . .Pl. II
Macronemus antennator . . . . . .Pl. XVII
Macropophora trochlearis . . . . . .Pl. XVII
Malacopterus tenellus . . . . . Pl. VI
Mallaspis scutellaris . . . . . Pl. I
*Manilkara bidentata** . . . . . .Pl. VI, fig. 2 (texte)
. . . . . .Pl. IX, fig. 7 (texte)
*Mangifera indica** . . . . . Pl. XV, fig. 3 (texte)
*Maximiliana maripa** . . . . . Pl. II, fig. 4 (texte)
Mecometopus aurantisignatus . . . . . Pl. IX
Mecometopus curtus . . . . . Pl. IX
Megacyllene angulata . . . . . Pl. IX
Megaderus stigma . . . . . Pl. X
Mephritus auricolle . . . . . Pl. XIII
Mionochroma aureotinctum . . . . . Pl. IX
Myzomorphus quadrimaculatus . . . . . fig. 2

NECYDALOPSINI . . . . . Pl. VIII
Nicias alurnoides . . . . . Pl. III
Nicias huedepohli . . . . . Pl. III
Nyssicus aureopilosus . . . . . .Pl. VII
Nyssicus conspicillatus . . . . . .Pl. VII

ONCIDERINI . . . . . Pl. XV
*Ocotea** . . . . . .Pl. IX, fig. 2 (texte)
Odontocera fasciata . . . . . Pl. VIII
Oncideres . . . . . p. 5, fig. 4 ; p. 11, 13
Oncideres albomarginata . . . . . Pl. XV
Oncideres repandator . . . . . Pl. XV
Onychocerus . . . . . .p. 16
Onychocerus crassus . . . . . Pl. XVI
Opades costipennis . . . . . Pl. VI
Oreodera glauca . . . . . .Pl. XVII
Oreodera jacquieri . . . . . .Pl. XVII
Orthomegas cinnamomeus . . . . . Pl. I
Orthostoma albicorne . . . . . Pl. X
Oxymerus lineatus . . . . . Pl. XII

PARANDRINAE . . . . . .p. 9
PARANDRINI . . . . . Pl. I
PHACELLINI . . . . . Pl. XIV
PIEZOCERINI . . . . . Pls VII, VIII
PLATYARTHRINI . . . . . Pl. X
PLATYPTERINI . . . . . Pl. XII
POLYRHAPHIDINI . . . . . .Pl. XVIII
PRIONIENS . . . . . .p. 9
PRIONINI . . . . . Pls IV, V
PTEROPLIINI . . . . . Pl. XIV
Parandra . . . . . .p. 5 ; fig. 5 (aile)
Paraliostola durantoni . . . . . .Pl. XIII
*Paraponera clavata*** . . . . . .Pl. X, fig. 1 (texte)
Paroecus celebensis . . . . . Pl. XIX
*Pepsis*** . . . . . Pl. XIII, fig. 4 (texte)
Peribroeum pubescens . . . . . Pl. VI
Phacellocera bufo . . . . . Pl. XVI
Phacellus boryi . . . . . Pl. XIV
Phaedinus lanio . . . . . Pl. XII
Phaedinus tricolor . . . . . frontispice ; Pl. XII
Phrynocris notabilis . . . . . Pl. VI
Physopleurus rugosus . . . . . .Pl. III
Physopleurus tritomicros . . . . . Pl. II
Piezarinia smaragdina . . . . . Pl. VII
Platysternus hebraeus . . . . . Pl. XVI
Polyrhaphis . . . . . p. 16
Polyrhaphis spinosa . . . . . .Pl. XVIII
Polyschisis hirtipes . . . . . .Pl. XIII
Protosphaerion signatipenne . . . . . Pl. VI
Pseudaethomerus lacordairei . . . . . Pl. XVII
Pseuderiphus collaris . . . . . Pl. XII
*Psidium guajava** . . . . . .Pl. XII, fig. 7 (texte)

RHINOTRAGINI . . . . . .Pl. VIII
RHOPALOPHORINI . . . . . Pl. IX
*RUTACEAE** . . . . . Pl. VIII, fig. 8 (texte)
Rhaphiptera notata . . . . . Pl. XIV
Rhinotragus lucasi . . . . . .Pl. VIII
. . . . . Pl. XI, fig. 4 (texte)

*SAPINDACEAE** . . . . . Pl. IX, fig. 6 (texte)
*SAPOTACEAE** . . . . . .Pl. VII, fig. 7 (texte)
. . . . . Pl. IX, fig. 8 (texte)
Sorelia cervina . . . . . Pl. XVII
*Sloanea** . . . . . .Pl. XII, fig. 6 (texte)
Sphecomorpha chalybea . . . . . .Pl. VIII
*Spondias mombin** . . . . . Pl. XVI, fig. 4 (texte)
Steirastoma breve . . . . . Pl. XVII

Stenodontes spinibarbis . . . . . Pl. III
Stenygra angustata . . . . . Pl. X
Sternacanthus undatus . . . . . Pl. XI
Sthelenus ichneumoneus . . . . . Pl. VIII
Stictosomus semicostatus . . . . . Pl. II
Strangalia bivittata . . . . . Pl. XIII
Stratone transversalis . . . . . fig. 1 ; Pl. X
Styliceps striatus . . . . . Pl. VII
*Swartzia** . . . . . Pl. VIII, fig. 5 (texte)
. . . . . Pl. XI, fig. 2 (texte)
Symperga balyi . . . . . Pl. XIV

TAPEININI . . . . . Pl. XIV
TORNEUTINI . . . . . Pl. X ; p. 13
TRACHYDERINI . . . . . Pls IX à XIII ; p. 13
Taeniotes pulverulentus . . . . . Pl. XIV
Taeniotes subocellatus . . . . . Pl. XIV
*Talisia** . . . . . Pl. IX, fig. 6 (texte)
Tapeina erectifrons . . . . . Pl. XIV
Thaumasus gigas . . . . . Pl. X, fig. 7 (texte)
Thoracibidion striatocolle . . . . . Pl. VII
Titanus . . . . . p. 10, p. 25
Titanus giganteus . . . . . p. 8 ; Pls IV, V
Toronaeus figuratus . . . . . Pl. XIX
Toronaeus magnificus . . . . . Pl. XIX
Trachyderes . . . . . p. 16
Trachyderes melas . . . . . Pl. XII
Trachyderes succinctus . . . . . Pl. XII
Trachysomus dromedarius . . . . . Pl. XV
*Trattinickia demerarae** . . . . Pl. VII, fig. 4 (texte)
Tropidosoma dilaticorne . . . . . Pl. XI

X*enambyx lansbergei* . . . . . Pl. X
*Xylopia nitida** . . . . . Pl. VI, fig. 7 (texte)
Xylotribus decorator . . . . . Pl. XVI

Z*anthoxylum rhoifolium** . . . Pl. VIII, fig. 8 (texte)
Zelliboria daedalea . . . . . Pl. VII

* indique les noms de végétaux

** indique les noms d'organismes étrangers à la famille des longicornes

CARNET DE NOTES

CARNET DE NOTES

CARNET DE NOTES

CARNET DE NOTES

CARNET DE NOTES

CARNET DE NOTES

Mise en page et maquette de couverture : Pierre SOUKA

Photographie de couverture et des planches : Pierre BUIRETTE à Kourou
Photographie de frontispice : Gérard TAVAKILIAN
Moyens techniques : ordinateur NeXT
Logiciel de dessin vectoriel : Adobe Illustrator
Traitement de texte : Frame-Maker
Traitement d'image : Compose in Color
Numérisation des photographies : La Photogravure. Martinique
Imprimerie ROSAY
7 avenue de Paris
94300 Vincennes
Editeur : CRESTIG à Cayenne
Remerciements à M. Franklin LUQUET pour ses croquis

Nombre d'exemplaires : 5000
Dépôt légal 1996
ISBN : 2-9509686-1-9

Réalisé avec le concours financier de l'Union Européenne, du Ministère des DOM-TOM, du Secrétariat d'Etat à la Recherche, de la Région Guyane et du Conseil Général de la Guyane.

Le vaste monde des insectes couvre la quasi totalité des terres émergées de notre planète. Du plus profond des forêts jusque sur notre cuir chevelu, les insectes sont omniprésents. Tantôt délaissée, tantôt décimée, la Classe du Règne Animal la plus importante au monde est loin de bénéficier de l'attention qu'elle mérite. Ici, à 5° nord de l'équateur, sur des terres couvertes à 95 pour cent par une exubérante forêt tropicale humide, un scientifique consacre sa vie à l'étude des longicornes. Dans le chemin tracé par Henry Walter BATES, Gérard TAVAKILIAN travaille depuis quinze ans en Guyane sur l'une des plus extravagantes familles de coléoptères. Les 600 espèces qu'il décrit actuellement vont s'ajouter aux historiques travaux du célèbre naturaliste anglais. Au siècle dernier, après un séjour d'environ quinze ans sur le haut Amazone, BATES (qui totalise, à lui seul, plus de 1 500 descriptions d'espèces du continent américain) a décrit plus de 500 espèces de longicornes du Brésil, principalement du bassin amazonien, dont plus de 200 se recoupent avec la faune de Guyane. Mais, malgré ces années de recherche cumulées, le sujet est loin d'être épuisé et l'on pourrait presque dire que les études ne font que commencer... Cet ouvrage n'a pas la prétention de proposer un état exhaustif sur les longicornes de notre région. Ses objectifs sont de présenter le plus clairement et simplement possible cette famille et d'aider à la réalisation d'une collection. Illustré pour un dixième des espèces que l'on rencontre en Guyane, il est aussi à prendre comme un guide adressé aux entomologistes amateurs et à tous ceux qui voient en la Nature l'expression d'un univers riche et fabuleux ■